



Avant-propos et bibliographie complémentaire à la réédition (2011) de *La comptabilité de l'au-delà*.

Jacques Chiffolleau

► To cite this version:

Jacques Chiffolleau. Avant-propos et bibliographie complémentaire à la réédition (2011) de *La comptabilité de l'au-delà*. *La comptabilité de l'au-delà. Les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Age (vers 1320-vers 1480)*, Albin Michel, pp.XI-XXXIV et 516-546, 2011, Bibliothèque de l'Evolution de l'Humanité. halshs-00796585v2

HAL Id: halshs-00796585

<https://shs.hal.science/halshs-00796585v2>

Submitted on 1 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-Propos et Bibliographie complémentaire à la réédition de La comptabilité de l'au-delà, les hommes la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Age, préface de Jacques Le Goff, Paris, Albin Michel, 2011 [Bibliothèque de l'Evolution de l'humanité], p. XI-XXXIV et 515-546 [première édition, Rome, Collection de l'Ecole française de Rome n°47, 1980] : la pagination de cette publication est indiquée par les chiffres en gras entre crochets - par exemple [14] - insérés dans le corps du texte

Avant-Propos

Jacques Chiffolleau

« Je devrais, pour ce livre déjà vieux, écrire une nouvelle préface. J'avoue que j'y répugne. Car j'aurais beau faire : je ne manquerais pas de vouloir le justifier pour ce qu'il était et le réinscrire, autant que faire se peut, dans ce qui se passe aujourd'hui. Possible ou non, habile ou pas, ce ne serait pas honnête... ».

Michel Foucault, *Histoire la folie à l'âge classique*, 2^{ème} édition, Paris, Gallimard, 1972

Dans sa courte, ironique et superbe préface à la seconde édition de sa célèbre *Histoire de la folie à l'âge classique*, Michel Foucault nous met en garde contre « la monarchie de l'auteur » qui tenterait a posteriori d'imposer une lecture de son livre « déjà vieux ». Ecrire une nouvelle préface « ne serait pas conforme surtout à ce que doit être, par rapport à un livre, la réserve de celui qui l'a écrit. Un livre se produit, événement minuscule, petit objet maniable. Il est pris dès lors dans un jeu incessant de répétitions ; ses doubles, autour de lui et bien loin de lui se mettent à fourmiller ; chaque lecture lui donne, pour un instant, un corps impalpable et unique ; des fragments de lui-même circulent qu'on fait valoir pour lui, qui passent pour le contenir presque tout entier et en lesquels finalement il lui arrive de trouver refuge »¹. Je ne me risquerai pas, trente ans après la parution de *La Comptabilité de l'au-delà*, à proposer davantage qu'un simple avant-propos à la réédition, grâce à la *Bibliothèque de l'Evolution de l'Humanité*, de cet exercice bien plus modeste, qui fut d'abord une thèse « de troisième cycle » soutenue au début de l'hiver 1978. Après un temps si long, la seule justification que je pourrai donner aujourd'hui à ces quelques mots supplémentaires serait peut-être, malgré tout, l'utilité pour le

¹ Michel Foucault, *Histoire la folie à l'âge classique*, 2^{ème} édition, Paris, Gallimard, 1972, p. 7.

lecteur d'un rappel du contexte historiographique où ce livre a vu le jour (le « réinscrire » seulement dans ce qui se passait alors, sans prétendre en imposer l'actualité). Mais cela pourrait être aussi l'occasion, ou le prétexte, que ce même lecteur y trouverait d'en discuter les méthodes ou d'en critiquer les résultats. Comme je l'ai fait moi-même de temps en temps en revenant vers mes vieux dossiers, en prolongeant certaines de mes analyses ou en corrigeant mes conclusions premières². Le caractère provisoire de toutes les constructions idéaltypiques et la nécessité de les renouveler constamment ne sont-ils pas, en histoire comme dans toutes les sciences sociales, inscrits dans leur projet même³ ?

Ce livre fut préparé et écrit dans les années 1973-1978, en deux lieux bien différents où se déroulait alors ma vie d'apprenti historien. Une petite salle de lecture du Palais des papes, fort obscure, à Avignon, où je découvrais les innombrables actes notariés provençaux de la fin du Moyen Age - parmi lesquels des milliers de testaments qu'il était tentant d'étudier d'une manière sérieuse, comme venait de le faire Michel Vovelle pour le XVIII^e siècle⁴. Un séminaire joyeux, éminemment stimulant, celui de Jacques Le Goff à Paris, dans l'atelier de la rue des Feuillantines, qui était consacré depuis 1973 à l'anthropologie de l'Occident médiéval. On y travaillait au plus près des sources, souvent d'origine cléricale, mais on y apprenait aussi à mobiliser les

² Voir notamment, « Sur l'usage obsessionnel de la messe pour les morts à la fin du Moyen Age » dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècle*, Rome, Ecole française de Rome, 1981, p. 235-256 ; « Les testaments provençaux et comtadins à la fin du Moyen Age: Richesse documentaire et problèmes d'exploitation. » in *Sources of Social History: private acts of the late middle ages*, Paolo Brezzi and Egmont Lee eds., Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1984, p. 131-152 ; *La religion flamboyante (vers 1320-vers 1520)* dans *Histoire de la France religieuse* (sous la direction de J. Le Goff et R. Rémond), tome II, Paris, Editions du Seuil, 1988, p. 13-184, réédité sous le titre *La religion flamboyante. France, 1320-1520*, Paris, Editions du Seuil, 2011 [Point Histoire] ; « Note sur le polycentrisme religieux urbain à la fin du Moyen Age » dans *Religion et Sociétés urbaines au Moyen Age*, Etudes offertes à Jean-Louis Biget, P. Boucheron et et J. Chiffolleau édit., Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, p. 227-252 ; « Quantifier l'inquantifiable. Temps purgatoire et désenchantement du monde (vers 1270 - vers 1520) » dans *Le Purgatoire. Fortune historique et historiographique d'un dogme*, actes du colloque d'Avignon (8-10 mars 2007), à paraître en 2011, aux Presses de l'EHESS.

³ Comme nous le rappelle Max Weber, « Die Objektivität sozialwissenschaftlicher und sozialpolitischer Erkenntnis » (1904) in *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, ed. J. Winkelmann, Tübingen, 1968, p. 206 ; cf. la traduction de Julien Freund dans M. Weber, *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965, rééd. 1992, p. 191.

⁴ Michel Vovelle, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 1973.

questions et les méthodes des ethnologues qui enquêtaient sur d'autres aires culturelles. Jacques Le Goff nous montrait avec brio comment les matériaux rassemblés par les folkloristes européens de la fin du XIX^e ou de la première moitié du XX^e siècle pouvaient éclairer les traces d'un rituel ou le détail d'un *exemplum* laissés par un lettré du Moyen Âge, ce qui nous obligeait aussi très souvent à repenser l'opposition simpliste, alors à la mode, entre culture populaire et culture savante⁵. Il y parlait déjà beaucoup des voyages des morts, des revenants, du purgatoire...

Le lecteur n'aura pas de peine à retrouver les traces très nombreuses de ces apprentissages essentiels dans *La comptabilité de l'au-delà*. Avec des limites évidentes qui, bien sûr, tenaient d'abord à moi, à un certain manque de rigueur dans l'emploi de concepts ou de méthodes importés d'autres disciplines mais aussi, il faut le reconnaître, au flou des positions que nous partagions presque tous dans l'effervescence historiographique et politique des années 1970 (laquelle avait tout de même l'avantage de favoriser l'inventivité, ce qui me frappe davantage aujourd'hui où se multiplient les replis disciplinaires et les réflexes positivistes étroits). Même si, par exemple, je n'aimais pas beaucoup le terme de « mentalités », dont Jacques Le Goff lui-même avait souligné l'ambiguïté⁶, je l'employais encore de temps en temps, avec ou sans guillemets. Faute de bien comprendre la nature du *regimen* et du pouvoir ecclésiastique – cela aurait impliqué une analyse beaucoup plus fine de la normativité canonique que je n'ai été capable de pratiquer que bien plus tard – je recourais aussi très facilement à la métaphore simpliste de « l'encadrement » clérical. Et si j'étais loin des positions de la sociologie religieuse tentant de mesurer la « déchristianisation » des temps modernes, il m'arrivait pourtant, le lecteur le constatera, d'invoquer, à l'inverse, la « christianisation » de la mort ou des rites funéraires... Je déduisais trop vite de la transformation des pratiques que je repérais une mutation supposée des « images mentales », ou l'inverse. Lorsque j'évoquais « la peur de la mort » ou « les formes pathologiques du deuil » je me situais dans la ligne d'une psy-

⁵ Sur ce lieu, essentiel pour beaucoup d'entre nous, et sur le rôle central de Jacques Le Goff dans le développement de toutes ces recherches, cf. Jean-Claude Schmitt, « Le séminaire » dans *L'ogre historien ; autour de Jacques Le Goff*, textes rassemblés par Jacques Revel et Jean-Claude Schmitt, Paris Gallimard, 1998, p. 17-32.

⁶ Jacques Le Goff, « Les mentalités : une histoire ambiguë », dans *Faire de l'histoire* (sous la direction de J. Le Goff et P. Nora), t. III, *Nouveaux objets*, Paris, Gallimard, 1974. Sur cette question, voir notamment la critique décapante de Jean Wirth dans sa conférence de 1988, « La fin des mentalités », publiée dans *Les Dossiers du Grihl*, 2008, <http://dossiersgrihl.revues.org/284> et le livre, lui-même critiqué, de Geoffrey E.R. Lloyd, *Demystifying Mentalities*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, trad. fr. *Pour en finir avec les mentalités*, Paris, La Découverte, 1993.

chologie historique assez mal définie - même si elle tentait parfois, discrètement, de prendre en compte les acquis de la psychanalyse - ce qui était fort éloigné de notre actuelle « histoire des émotions » (elle-même très éloignée de Freud et sur laquelle je nourris quelques perplexités). Mon bagage anthropologique était aussi très modeste. Il se limitait, pour l'ethnographie européenne, aux études fondamentales mais fort anciennes de Robert Hertz et d'Arnold Van Gennep et pour l'ethnologie extra-européenne aux travaux de Robert Jaulin, de Louis-Vincent Thomas, de Marc Augé ou de Edmond et Marie-Cécile Ortigues - qu'un oubli malheureux, dans ce dernier cas, m'avait fait exclure de la bibliographie générale, en tête du volume, alors que cette lecture avait sans doute été fort importante, comme je vais le rappeler bientôt, pour conforter ma thèse principale⁷. Mises à part les études pionnières d'Alberto Tenenti, de Philippe Ariès et de Michel Vovelle, on ne pouvait pas s'appuyer non plus, avant 1978, sur un grand nombre de travaux d'historiens mettant la mort et les morts au cœur de leurs enquêtes, sauf peut-être sur ceux de l'école allemande de la *memoria* qui étudiaient les *libri memoriales* des IX^e-XII^e siècles⁸. La bibliographie complémentaire ajoutée à ce volume témoigne du développement considérable des études sur ces thèmes depuis plus de trente ans, qu'il s'agisse des recherches sur les inhumations et les cimetières, de celles sur les rites ordinaires et les obsèques des puissants, sur les pratiques commémoratives et les voyages dans l'au-delà, les revenants ou le Purgatoire, ou encore sur les représentations de l'Enfer et du sein d'Abraham⁹.

En choisissant de mettre en série des milliers de testaments, je suivais évidemment une pente très commune dans ces années-là, même si l'histoire quantitative avait déjà ses détracteurs. Je me souviens d'Ignace Meyerson, dont la psychologie historique m'intéressait comme les études collectives qu'il avait dirigées sur la notion de personne, lançant avec son accent inimitable : « vous faites de l'histoire quanti-

⁷ Je me suis servi de la deuxième édition, Edmond Ortigues et Marie Cécile Ortigues, *Oedipe africain*, nouv. éd., Paris, Union générale d'éditions, 1973. Les corrections apportées par les deux auteurs pour la troisième édition parue à Paris aux Éditions de l'Harmattan en 1984 s'expliquent en partie par leur éloignement des positions de Lacan mais elles enlèvent aussi un peu de substance aux conclusions très fermes de la deuxième édition.

⁸ Et dont on trouvera une bonne approche dans les recueils plus tardifs *Memoria. Der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter* hg. von Karl Schmid und Joachim Wollasch, [Münstersche Mittelalter-Schriften 48], München, 1984, et *Memoria als Kultur*, hg. von Otto Gerhard Oexle, [Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 121], Vandenhoeck und Ruprecht, 1995.

⁹ voir dans ce volume, le complément bibliographique, p. 000-000.

tative ? Vous êtes comme Meuvret. Meuvret, il lui manquera toujours un sac de grain ! »¹⁰. Ce traitement sériel avait un premier inconvénient que mes amis italiens me firent vite comprendre : malgré une très sommaire esquisse sur l'évolution des formulaires, il avait fait l'impasse sur la vieille approche « diplomatique » et sur l'analyse qualitative des conditions de production et de conservation des actes eux-mêmes, par quoi mon étude aurait du commencer. Il ne mettait pas au premier plan non plus les processus concrets de reproduction sociale, très variés, longs et complexes au sein desquels ces actes jouaient un rôle central, qui auraient sans doute été beaucoup mieux éclairés par des analyses à une échelle plus réduite, en croisant des sources différentes, du type de celles de la *micro-storia* et qui étaient aux antipodes de la démarche que j'avais finalement choisie¹¹. Tout en me rendant à ces objections, je faisais remarquer à mon tour que l'absence d'une analyse quantitative de la pratique testamentaire, à laquelle certains historiens avaient beaucoup de mal à se plier pour toutes sortes de raisons (y compris l'impossibilité de rester aux archives cinq jours par semaine pendant presque trois ans à analyser ces milliers d'actes), rendait difficile la saisie de certains phénomènes sociaux, culturels et religieux de grande ampleur et limitait la possibilité d'une « montée en généralité » que je jugeais néanmoins nécessaire. Au contraire, une fois mesurées la cohérence et la représentativité des échantillons que j'avais isolés - ce que permettait la documentation avignonnaise d'une manière exceptionnelle mais qui n'était sans doute pas aussi facile pour d'autres terrains d'enquêtes, comme l'ont montré ensuite les livres de S. Cohn sur la Toscane ou de M.-Cl. Marandet sur le Toulousain¹² - il me semblait que le choix du traitement sériel permettait de saisir dans la longue durée des pratiques très largement partagées,

¹⁰ Sur la vogue de l'histoire sérielle, cf. en dernier lieu Maria-Novella Borghetti, « Histoire quantitative, histoire sérielle » dans *Historiographie, I, Concepts et débats*, sous la dir. de C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia et N. Offenstadt, Paris, Gallimard, 2010, p. 412-419.

¹¹ Voir les travaux réunis par Attilio Baroli Langeli dans *Nolens intestatus decedere: il testamento come fonte della storia religiosa e sociale*. Atti dell'Incontro di studio (Perugia, 3 Maggio 1983), Pérouse, Archivi dell'Umbria, inventari e ricerche 7, 1985.

¹² Cf. surtout Samuel K Cohn, *The Cult of Remembrance and the Black Death: Six Renaissance cities in central Italy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992 et Marie-Claude Marandet, *Le souci de l'au-delà : la pratique testamentaire dans la région toulousaine (1300-1450)*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 1998, 2 tomes, qui ne reposent pas vraiment, faute de séries cohérentes, sur des échantillons fermement construits. Une analyse complémentaire de la représentativité des séries utilisés dans *La comptabilité de l'au-delà* se trouve en revanche dans J. Chiffolleau, « Les testaments provençaux et comtadins à la fin du Moyen Age: Richesse documentaire et problèmes d'exploitation » op. cit (cf. note 2).

et c'était ce qui me paraissait alors - et ce qui me paraît toujours - essentiel. La variété des terrains envisagés – de la capitale provisoire de la Chrétienté aux gros bourgs du Comtat, comme Valréas, en passant par deux cités épiscopales assez différentes, Apt et Cavaillon – me semblait de même indispensable. Cette large extension sociale de mon champ d'étude me rassurait aussi pour une autre raison : elle pouvait me permettre, du moins le croyais-je, d'échapper aux lieux communs esthétisants et impressionnistes qui dominaient encore les évocations de l' « Automne du Moyen Age », où l'arrivée de la peste et les productions de la culture savante, la danse macabre et les transis, jouaient toujours le premier rôle. Les régularités du sériel chassaient un peu les extravagances supposées des hommes du XIV^e et du XV^e siècle, m'aidaient à rendre raison de leurs pratiques et fournissaient quelques arguments pour mettre en cause la vision ressassée d'une décadence des pratiques et des institutions religieuses avant la Réforme, toujours très présente dans les manuels des années 1970¹³.

Un fait massif m'apparaissait alors, dont on a pu vérifier depuis la réalité dans presque toute l'Europe en faisant l'inventaire ou l'analyse des milliers d'actes de dernières volontés conservés à Londres, Ratisbonne ou Barcelone, à Norwich, Lubeck, Bâle ou Sienne, à Bologne, Lyon ou Marseille : dicter son testament était devenu une pratique sociale et religieuse courante à la fin du Moyen Age, surtout en ville, encouragée par les institutions ecclésiastiques (mais pas seulement pour des motifs économiques), dont on était loin – et dont on est encore loin - d'avoir mesuré toute la portée et toutes les implications¹⁴. Ce qu'on pouvait trouver en effet dans l'analyse statistique de ces milliers d'actes, ce n'était pas la simple preuve, sous forme de courbes ascendantes ou descendantes, de la réussite ou de l'échec de telle ou telle dévotion, du succès ou du refus de certains modes d'intercession, du poids ou de la disqualification des clercs, voire même d'une « christianisation » ou d'une « déchristianisation » de la société toute entière. C'était plutôt, organisé dans un acte très particulier, émanant d'un sujet spécifique - le testateur ou la testatrice - et malgré des contextes juridiques très différents, tout un ensemble de mesures, de

¹³ Voir les premières pages de mon introduction où je donne un florilège de ces positions. La préface que J. Le Goff avait bien voulu donner à mon livre, reprise ici, et dont je lui suis toujours très reconnaissant, insistait sur ce point et sur l'idiosyncrasie que représentait cette époque, qu'il fallait cesser de voir comme une période de transition et prendre pour ce qu'elle était, en évitant de céder à l'esthétisme de Huizinga.

¹⁴ Voir mon article, « Les couvents, l'échange, la religion », conclusions à *L'economia dei Conventi degli Ordini mendicanti*, atti del XXXI Convegno internazionale di studi francescani (Assisi, octobre 2003), Spoleto, Centro italiano di Studi francescani, 2004, p. 403-448, spécialement p. 433-439.

choix ou d'habitus où se nouaient toujours étroitement, pour la reproduction sociale, le sort des vivants et celui des morts et où se jouaient aussi, dans tous les échanges induits par cette complexe économie du salut, le destin des familles et l'autonomie des sujets¹⁵. Mes modestes comptages comme la simplicité de leur traitement graphique, qui ont sans doute fait et feront encore sourire les spécialistes, ne cherchaient pas à mesurer des pratiques en les réifiant mais seulement à produire des indices, des séries d'indices pour démêler ces liens essentiels et ces échanges multiples que donnaient à voir l'extraordinaire extension sociale de la pratique testamentaire, jusqu'aux simples vagabonds ou aux pauvres mendiants.

La répétition des formules, des choix d'enterrement, des solutions adoptées pour organiser les commémorations, des décisions concernant l'avenir des survivants, la désignation des héritiers, les legs aux autres parents, la nomination des exécuteurs testamentaires rendaient possible les traitements quantitatifs ou statistiques. Certes, ceux-ci mettaient en évidence le poids des modèles - notariaux, familiaux ou communautaires -, des habitus, des pratiques coutumières, des variations régionales, l'impact des contextes locaux et la présence attendue de stratégies sociales complexes où le capital symbolique de chacun et celui de sa lignée étaient forcément mobilisés. Mais ils révélaient aussi, parfois en quelques décennies, des transformations importantes des rapports à la mort ou aux morts qui ne pouvaient pas être imputées seulement à la peste ou la crise démographique. Le développement massif de la pratique testamentaire n'était-il pas d'ailleurs lui-même l'une des clés ou au moins l'une des manifestations les plus significatives de ces changements ? À côté des régularités mesurables apparaissaient en effet dans chaque testament des choix plus personnels, plus spécifiques, des écarts, des inventions. C'est un acte étonnant que le testament, qui ne prend toute son efficacité que par la mort du *de cuius*, de celui qui l'a ordonné, le défunt tenant encore d'une certaine manière, et pendant quelque temps, les vivants sous sa puissance¹⁶.

¹⁵ Malgré une allusion à Pierre Bourdieu et à sa définition du "champ religieux" dès mon introduction, le lecteur s'étonnera peut-être de ne trouver dans cet essai aucune référence à ses deux livres essentiels, écrits en collaboration avec Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers* (Editions de Minuit, 1964) et *La reproduction* (Editions de Minuit, 1970). Il faut attribuer cette absence à la timidité du jeune médiéviste que j'étais alors, car ils avaient évidemment joué un rôle essentiel dans ma formation intellectuelle et politique - en premier lieu peut-être pour des raisons proprement biographiques. Et leurs leçons étaient bien présentes dans mon travail, comme d'ailleurs celles du livre écrit en collaboration avec Abdelmalek Sayad, *Le déracinement*, Paris, Editions de Minuit, 1964.

¹⁶ Voir tous les travaux de Yan Thomas sur le « suus heres » romain, qui éclairent la position des héritiers dans le droit savant médiéval, notamment « L'enfant à naître et

Par lui, ce n'est plus la coutume mais le testateur lui-même, devenant un sujet de droit en dictant ses dernières volontés, qui institue l'héritier. Et c'est sa mort – « la mort de soi » pour parler comme Philippe Ariès - qui parachève cette création en même temps qu'elle active un certain nombre d'échanges avec l'au-delà qui sont inévitablement très différents de ceux qui étaient prévus par les vieilles donations *pro mortuis* engageant toute la famille. S'il était vain de chercher à toute force dans chaque testament l'originalité et la personnalité de celui qui testait - et plus encore d'y voir le signe d'une improbable « montée de l'individualisme » - chaque testament en revanche, avec son caractère unilatéral, restait le témoignage d'une volonté propre, d'une personne, d'un « sujet », ce que les historiens sociologues évacuaient parfois un peu vite en ignorant cette nature proprement juridique de l'acte de dernières volontés au profit de l'analyse des déterminations sociales qui, bien entendu, le marquaient aussi profondément. Voilà la nouveauté qui s'imposait avec l'extraordinaire démocratisation de cette pratique à partir de la fin du XIII^e siècle, qu'exaltait aussi, sur le plan esthétique et technique, le développement flamboyant des formulaires (notamment des préambules) tout au long du XIV^e et du XV^e siècle, lesquels se retrouvaient parfois, à peine modifiés mais traduits en français, deux ou trois siècles plus tard. Il fallait tenter de rendre compte de ce que le testament changeait, mais aussi de ce qu'il nous apprenait de nouveau. Si je ne souhaitais pas accorder une égale importance à la transmission des patrimoines et aux gestes entourant les obsèques ou à la célébration des suffrages - puisque c'étaient bien ces gestes et ces suffrages, cette économie des rapports entre ici bas et au-delà, qui m'intéressaient en priorité et non le seul choix des héritiers ici-bas¹⁷ - il était impossible pourtant de me contenter d'une étude des « clauses pieuses » et d'oublier que le testament liait par la volonté de celui qui le dictait, si j'ose dire, l'avenir des morts à celui des vivants. C'était bien la transformation de ces échanges que je souhaitais saisir, il ne s'agissait pas seulement de contribuer à une trop générale « histoire de la mort ».

Résumons à larges traits le cheminement de l'enquête. Si dans les testaments, à partir des années 1320 et surtout après 1360-1380, les

l' « héritier sien ». Sujet de pouvoir et sujet de vie en droit romain » dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2007/1 - 62^e année, p. 29-68.

¹⁷ que je n'ai fait qu'évoquer en donnant quelques éléments sur le choix de l'héritier universel et dont je regrette évidemment de ne pas avoir poussé davantage l'analyse en direction des autres legs aux parents et amis, des substitutions très nombreuses et nécessaires en ces périodes d'épidémie, etc. Ces enquêtes systématiques n'ont connu aucun développement nouveau depuis trente ans, au moins dans le Midi de la France, et on ne peut que le regretter quand on connaît la richesse du matériel archivistique disponible.

préambules s'allongeaient, si les demandes de cortèges funéraires se faisaient plus nombreuses, plus détaillées, si l'attention au corps mort et à son inhumation grandissait comme d'ailleurs le soin porté aux commémorations de l'année de deuil, c'était bien que désormais, pour certains, la coutume ne pouvait plus décider à elle seule de l'organisation des obsèques, prendre en charge entièrement la mort de chacun. Grâce aux testaments, actes volontaires, d'autres références, d'autres exigences s'imposaient qui semblaient néanmoins assez largement partagées, en ville au moins, et qui ne pouvaient se réduire au besoin d'ostentation des plus riches ni à la force des modèles qu'ils voulaient imposer (même si, bien sûr, ces éléments de distinction sociale, participant au capital symbolique des plus puissants, étaient aussi présents). Certes, l'analyse ethnographique des différentes séquences des funérailles montrait encore la force des coutumes et des usages liturgiques anciens, notamment pendant le temps du deuil, mais elle mettait aussi en évidence, surtout en ville, la nouveauté et l'intense théâtralisation des rituels prévus par les citadins où le cadavre, les figurants stipendiés, les couleurs des endeuillés et le flamboiement des torches jouaient désormais un rôle essentiel, entrant en résonance avec certaines des productions de la culture savante où régnait alors la mélancolie (par exemple les « transis » sculptés des grand personnages, comme celui du cardinal La Grange, conservé aujourd'hui au Musée du Petit Palais d'Avignon). Une fois établie la courbe de ces transformations, qu'il était impossible de mettre en relation exacte avec celle des épidémies et de la crise démographique, il paraissait indispensable, pour tenter d'expliquer cette conjoncture, de mieux saisir aussi les relations des testateurs avec les morts de leur propre famille, ces *predecessores* si souvent mentionnés dans les préambules. Il fallait explorer les cimetières et les nécropoles où s'exprimaient les liens généalogiques et les alliances. C'était une grande chance que la pratique des notaires comtadins et avignonnais ait permis que les testateurs, en mentionnant les lieux où ils voulaient reposer, aient donné aussi, dans plus de la moitié des cas, l'identité de ceux qu'ils voulaient rejoindre dans la tombe¹⁸. Ces précisions, qui étaient beaucoup plus rares dans d'autres régions, permettaient en effet d'isoler un élément qui est devenu à mes yeux, à tort ou à raison, un élément capital pour rendre compte de la transformation des prati-

¹⁸ L'absence de précisions, dans l'autre moitié des cas, peut-être interprétée contradictoirement, selon les lieux étudiés : dans la grande ville, les testateurs admettent sans doute ainsi majoritairement qu'ils ne connaissent personne dans les nécropoles de la cité. A la campagne au contraire, ils peuvent s'abstenir de précisions parce que, majoritairement aussi, tout monde sait que leurs parents sont enterrés dans le cimetière du village, que cela va de soi, que la coutume y pourvoit.

ques funéraires dans cette région du Bas-Rhône : la possibilité ou non de rejoindre ses ancêtres dans la tombe et de maintenir ainsi un lien fort avec eux. Dans la ville d'Avignon, la multiplication des lieux d'inhumation et le très grand nombre des immigrés récents pouvait expliquer par exemple que moins d'un citoyen sur sept ait retrouvé ses *patres* dans la tombe. La majorité d'entre eux étaient de fait déracinés, coupés de leur racines ancestrales. Seule une minorité échappait à cette règle : quelques lignée de notables « originaires » beaucoup mieux installées, des familles italiennes capables de maintenir des relations avec leurs maisonnées toscanes ou astésanes. Mais ces dernières étaient fragilisées comme les autres par les épidémies et si des alliances ou des rapports privilégiés pouvaient être vite établis entre immigrés venant de la même patrie, ces liens n'étaient plus principalement généalogiques. A la campagne ou dans les petites cités du Comtat, au contraire, le retour auprès des ancêtres semblait encore facile pour les hommes comme pour les femmes, lesquelles rejoignaient assez souvent leur lignée au lieu de se faire enterrer avec leurs maris. Dans le premier cas s'imposait l'invention de rites nouveaux, accordés à la mélancolie de ces citoyens « orphelins » et au polycentrisme religieux de la ville, capables aussi de créer des liens sociaux nouveaux (par exemple, à travers la multitude des affiliations confraternelles, très actives au moment des enterrements). Dans le second, la communauté, resserrée autour de l'église, du cimetière, de l'hôpital ou de la charité et d'une confrérie unique, maintenait les liens anciens et la coutume pouvait encore prendre en charge une grande partie des rites funéraires. A la ville, des enterrements dans les églises qui supposaient des tombes construites, identifiant les morts et les lignées. A la campagne, le cimetière, le pré couvert d'herbes, où les restes des ancêtres finissaient très vite par se mêler. Les modèles en vigueur chez citoyens ne s'imposaient qu'à la marge dans les gros bourgs ou les villages, malgré un recours de plus en plus fréquent à la pratique testamentaire (c'est-à-dire, on l'a vu, aux choix personnels, subjectifs). Mais dans les faits, et selon les terrains étudiés, d'innombrables variations et écarts pouvaient évidemment s'observer entre ces deux cas limites que je transformais en idéaltypes : la ville comme lieu par excellence du déracinement, le village comme lieu de la coutume.

Le chapitre intitulé « la fin des ancêtres », qui est au centre du livre, tirait parti de cette analyse de la « famille des morts » en prenant soin d'éviter les lieux communs anciens, depuis Le Play, sur le patriarcat, le passage de la « famille souche » à la « famille nucléaire » que les historiens démographes, après Peter Laslett, nous avaient appris à repousser complètement, mais en tenant compte cependant des effets, toujours trop négligés, du déracinement et de l'immigration – un phénomène massif à Avignon où les deux tiers de la population

n'étaient pas nés dans la ville ou sa région – et de la capacité plus ou moins grande que l'on avait alors de retrouver des « prédécesseurs » dans la tombe ou le cimetière, de faire vivre un lien généalogique fort. La peste ne faisait qu'accentuer ce phénomène en cassant les liens familiaux et les solidarités traditionnelles, en empêchant les rites et les regroupements consolateurs, même chez les riches. Comme l'écrivait Guy de Chauliac : « les gens mouraient sans serviteurs et étaient ensevelis sans prêtres, le père ne visitait pas son fils ni le fils son père ». « La fin des ancêtres » ne signifiait pas la fin des pères, comme l'ont suggéré quelques lectures hâtives - peut-être trop marquées par les leçons de Lacan, qui triomphait dans ses années-là - mais seulement la fin d'un certain rapport aux pères, à l'ancestralité, à la coutume, à l'autorité, ce qui n'impliquait pas non plus une prise de position définitive en faveur d'un « principe généalogique » qui aurait été universel ou plus spécifique au développement occidental¹⁹. L'impossibilité de rejoindre les ancêtres, loin de toujours provoquer une complète désocialisation de ceux qu'elle touchait, pouvait soutenir au contraire la création de liens nouveaux (dont l'activité des confréries, je l'ai déjà mentionné, donnait un très bon exemple). Elle pouvait encourager aussi l'invention de nouveaux objets ou de nouvelles pratiques culturelles (en évoquant la cour pontificale d'Avignon, comment ne pas penser à Pétrarque, qui fut un exilé et un orphelin, cependant très adapté au monde où il vivait...). Elle pouvait permettre enfin l'imposition de nouvelles formes d'autorité où la loi (et non plus la coutume) jouait désormais un rôle central et où l'obéissance était requise au moins autant que la fidélité. Or ces expériences inédites, ces attachements neufs, cette adhésion à des valeurs nouvelles n'allaient pas sans la conscience d'une perte des liens anciens, des habitudes coutumières, des références aux *patres*, c'est-à-dire aussi sans mélancolie, sans retour sur soi un peu narcissique dont les pompes funèbres flamboyantes ordonnées dans les testaments me paraissaient témoi-

¹⁹ Je pense ici aux ouvrages de Pierre Legendre, notamment à *L'inestimable objet de la transmission. Etudes sur le principe généalogique en Occident*, Paris, Fayard, 1985, dont les travaux m'ont marqué et qui d'ailleurs cite *La comptabilité de l'au-delà* à plusieurs reprises. On trouvera une bonne critique des positions de Lacan sur l'histoire de la famille dans Markos Zafiropoulos, *Lacan et les sciences sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 2001 et Michel Tort, *La fin du dogme paternel*, Paris, coll. Champs, Flammarion, 2007. Sans méconnaître le rôle central de l'*imago paternelle* en psychanalyse, je m'intéressais en fait à l'ensemble des structures familiales. J'aurais dû consacrer bien plus d'attention aux différences de genre que mes sources laissaient voir mais il faut rappeler qu'il y avait presque autant de femmes que d'hommes parmi mes testateurs comme parmi leurs ancêtres et que les choix des premières, s'agissant par exemple des lieux d'inhumation, avaient retenu assez mon attention pour orienter ensuite une bonne part de mon analyse.

gner d'une façon très claire. La référence à Freud - au Freud de la métapsychologie et de *Trauer und Melancholie* - était ici inévitable. Elle était présente dès le début du livre, où je me risquais même à faire d'Avignon le lieu du « malaise dans la civilisation », comme elle allait être convoquée ensuite, par le biais des travaux sur la névrose obsessionnelle, pour tenter de comprendre la répétition infinie des suffrages pour les morts²⁰. Certes, il y avait sans doute de gros risques - le lecteur en jugera - à prendre les demandes des testateurs comme des symptômes et à décider que les rites mis en scène par eux prenaient parfois des formes pathologiques, en somme à « cliniciser » les pratiques de mes testateurs avignonnais. Ces demandes et ces rites me paraissaient toutefois si marqués par la mélancolie et l'obsession, si étroitement liés à la construction de rapports familiaux où la mort tenait évidemment une place centrale, que ce recours à Freud, qui m'aidait à sortir des lieux communs de l'historiographie traditionnelle sur les aberrations de la piété flamboyante et à en esquisser une interprétation logique, me paraissait néanmoins tout à fait justifié. Au milieu de mes enquêtes sur les lieux d'inhumation des testateurs, ce recours à Freud avait été d'ailleurs conforté par la lecture d'*Œdipe africain*, d'Edmond et Marie-Cécile Ortigues, un ouvrage qui reposait étroitement sur la pratique thérapeutique des auteurs au Sénégal (moins loin de moi d'ailleurs, à cette époque, que le XIV^e siècle avignonnais) et qui montrait, entre autres, les effets du passage du village à la ville, de l'immigration ou de l'intégration dans la société dakaroise, sur les formes pathologiques du deuil (pas forcément mélancoliques) et sur les transformations de l'image paternelle ou des ancêtres²¹. L'analogie est souvent périlleuse mais, si elle est contrôlée, elle permet parfois d'ouvrir des champs d'études nouveaux. Ce livre et certains des travaux ultérieurs d'E. Ortigues²² ont éclairé pour moi quelques unes des questions majeures que posent les mutations politiques et religieuses de la fin du Moyen Age comme la construction d'un « sujet » moderne, notamment celle des rapports à la coutume et à la loi, qui est aussi, on l'a compris, au cœur de la pratique testamentaire.

²⁰ Voir mon article « Sur l'usage obsessionnel de la messe pour les morts à la fin du Moyen Age » dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècle*, Rome, Ecole française de Rome, 1981, p. 235-256.

²¹ Edmond Ortigues et Marie-Cécile Ortigues, *Œdipe africain*, op. cit.

²² Notamment, Edmond Ortigues, *Religions du Livre et religions de la coutume*, Paris, Le Sycomore, 1981.

Que les testaments aient été à la fois les signes et les instruments d'une transformation des échanges entre ici-bas et au-delà, d'une mutation de l'économie du salut, et peut-être même, avec le Purgatoire, d'une forme de désenchantement du monde, voilà ce que j'ai voulu commencer à montrer dans la seconde partie de la *Comptabilité de l'au-delà*. En m'appuyant sur la découverte de cette « fin des ancêtres », que j'avais cru pouvoir identifier par l'analyse des rites funéraires et des lieux d'inhumation, je pouvais étudier aussi les mutations des suffrages pour les morts, des lieux et des temps où ils se retrouvaient dans l'au-delà. Les testaments me permettaient cette approche d'une façon très concrète, voire triviale, à travers des demandes de célébrations, des legs, des échanges de biens ou de services qui étaient presque toujours monétarisés. L'évocation des « structures d'encadrement » ne devait pas tromper. Elle visait moins à décrire une simple organisation institutionnelle de l'intercession, où le « polycentrisme religieux urbain » et la part des laïcs (à travers les confréries, les « œuvres », les fabriques, les charités et les hôpitaux) devenaient, comme partout, de plus en plus importants, qu'à mettre en évidence le volume énorme des transferts, la nature nouvelle des échanges et même la mutation des rapports aux intercesseurs et à l'au-delà que cela supposait. L'histoire religieuse traditionnelle a toujours beaucoup de mal à prendre en charge cette analyse conjointe de la circulation de biens et des prières, des rentes et de la grâce, tandis que l'histoire économique, le plus souvent, reste insensible aux effets concrets de ces transferts de biens symboliques ou immatériels et voit mal comment inclure dans ses analyses ce que les théologiens appellent techniquement « l'économie du salut »²³. Les testaments, en revanche, permettaient d'esquisser une véritable « économie de l'institution ecclésiale », qui peine toujours à s'imposer chez les médiévistes même si elle peut s'appuyer depuis longtemps sur les belles analyses de Giacomo Todeschini montrant le rôle essentiel du lexique économique dans la langue, la pensée et la pratique des moines, des

²³ Sur l'économie de la religion aux Etats Unis, voir mes commentaires dans mes conclusions à *Economie et religion. L'expérience des ordres mendiants (XIII^e-XV^e siècle)*, sous la direction de Nicole Bériou et Jacques Chiffolleau, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2008 [Collection d'histoire et d'archéologie médiévales n°21], p. 707-754, ici p. 752-754. Cf. notamment, Robert B. Ekelund jr, Robert F. Hébert, Robert D. Tollison, Gary M. Anderson, Audrey B. Davidson, *Sacred Trust. The Medieval Church as an Economic Firm*, New York - Oxford, Oxford University Press, 1996 et Robert B. Ekelund jr, Robert F. Hébert, Robert D. Tollison, *The Marketplace of Christianity*, Cambridge-Massachusetts, Londres, Massachusetts Institute of Technology, 2006.

clercs ou des religieux²⁴. J'osais une pesée globale montrant que le « prélèvement pour les morts », à Avignon et dans le Comtat Venaissin, pouvait chaque année représenter deux ou trois fois celui de la fiscalité princière - pourtant de plus en plus lourde à cette époque. Il faudrait reprendre ces calculs et les étendre à d'autres régions mais cette simple constatation montrait tout l'enjeu de la recherche. Je ne relevais sans doute pas assez, à une autre échelle, l'impact des décisions de chaque testateur sur le budget ou le capital de ses propres héritiers (la création d'une chapellenie supposait une mise de fonds équivalant à deux ou trois années du salaire d'un simple artisan) et les liens, sans doute plus forts que je ne l'avais d'abord soupçonné, entre la durée des célébrations commémoratives et celle du règlement matériel des successions, qui traînait souvent et parfois même s'éternisait. Mais cette esquisse, que j'ai essayé de compléter à plusieurs reprises et que de beaux travaux récents, comme ceux de Clément Lenoble sur les comptes des franciscains d'Avignon, ont su renouveler, modifiait aussi l'analyse que l'on pouvait proposer des demandes de suffrages pour les morts et des croyances en l'efficacité de ces échanges²⁵. Or, cette analyse n'était pas sans rapports avec la découverte que j'avais cru faire un peu plus tôt des raisons de la mélancolie des pompes funèbres flamboyantes : la difficulté, désormais, à entretenir des liens efficaces avec les ancêtres allait de pair avec l'incertitude fondamentale qui pesait sur l'efficacité des rites et des suffrages pouvant atténuer

²⁴ Trois titres seulement, au milieu d'une très riche bibliographie, Giacomo Todeschini, *Il prezzo della salvezza. Lessici medievali del pensiero economico*, Rome, La Nuova Italia Scientifica, 1994 ; idem, *I mercanti e il tempio. La società cristiana e il circolo virtuoso della ricchezza fra Medioevo ed Età moderna*, Bologne, Il Mulino, 2002 ; idem, *Ricchezza francescana. Dalla povertà volontaria alla società di mercato*, Bologne, Il Mulino, 2004.

²⁵ Clément Lenoble, *L'exercice de la pauvreté. Les franciscains d'Avignon, l'incertitude économique et la circulation des richesses à la fin du Moyen Âge*, thèse soutenue à l'Université Lumière Lyon 2 (24 septembre 2010), à paraître. Sur l'économie de l'institution ecclésiale, je me permets de renvoyer à mes esquisses : « Pour une économie de l'institution ecclésiale à la fin du Moyen Âge » dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome, Moyen Âge/ Temps Modernes*, 1984/1, p. 247-279 ; idem, « Usus pauper ? Les franciscains, la règle et l'argent en Avignon (vers 1360-vers 1430) » dans *Horizons marins, itinéraires spirituels (Vè -XVIIIè siècles)*, *Mélanges offert à M. Michel Mollat*, tome I, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987, p. 135-149 ; idem, « Les transformations de l'économie paroissiale en Provence (vers 1260 - vers 1480) » in *La parrocchia nel Medioevo : economia, scambi, solidarietà*, Actes du colloque de Lausanne (octobre 1991), a cura di A. Paravicini Bagliani e V. Pasche, coll. Italia Sacra n°53, Roma, Herder Editrice, 1995, p. 61-117 ; idem, « Conclusion » dans N. Bériou, J. Chiffolleau, dir., *Economie et religion. L'expérience des ordres mendiants*, op. cit.

leurs peines dans l'au-delà, leur séjour en Purgatoire. Et cette incertitude expliquait peut-être aussi leur multiplication.

Ce qui était en cause en effet dans les très nombreuses mesures prévues par les testaments, ce n'était pas seulement la construction et l'entretien d'une *memoria*, si importante socialement et dont les historiens allemands nous avaient appris à reconnaître le rôle central entre le VIII^e et le XIII^e siècle²⁶. C'était aussi et peut-être surtout la capacité des rites à donner aux morts un avenir enviable (le paradis, une sortie rapide du purgatoire), à leur assurer le salut par les œuvres et donc à faire vivre encore des échanges profitables avec l'au-delà, à entretenir des liens forts avec Dieu, à soutenir la croyance dans l'économie du salut. Les testaments en portaient amplement témoignage mais leur minutie même et surtout la multiplication parfois étonnante, que j'osais dire obsessionnelle, des demandes de suffrages semblaient aussi montrer que cette fonction n'était pas toujours très simple à assurer dans la conjoncture troublée des XIV^e et XV^e siècles. En ville principalement, où le retour auprès des ancêtres et la continuité généalogique étaient si difficiles à maintenir, même pour certains notables. L'entretien de la mémoire des morts y gardait bien sûr un rôle essentiel, social et politique ; il était impossible de l'oublier en visitant les chapelles funéraires des familles les plus riches et les mieux enracinées. Mais ces rites flamboyants et ces suffrages multipliés n'avaient-ils pas aussi pour fonction d'accélérer un travail de deuil toujours difficile, parfois même impossible à clore, d'aider les vivants à vivre sans les morts en les sachant sauvés, je dirais presque à s'en débarrasser (les revenants manifestant d'ailleurs périodiquement l'échec de ce refoulement²⁷) ? Ils ne confortaient donc pas seulement les rapports de pouvoir ici-bas, ils soutenaient aussi, tant bien que mal, la croyance dans la circulation de la grâce et des mérites, c'est-à-dire tout l'échafaudage de l'intercession. Un certain agencement des liens entre ici-bas et au-delà qui était toujours indispensable à la reproduction sociale, où l'institution ecclésiale jouait un rôle majeur, mais qui pouvait devenir à l'occasion quelque peu problématique, incertain.

²⁶ voir les travaux cités note 8 et les deux articles de synthèse de Joachim Wollasch, *Les moines et la mémoire des morts dans religion et culture autour de l'An Mil ; royaume capétien et Lotharingie*, études réunies par D. Iogna-Prat et J.-Ch. Picard, Paris, Picard, 1990, p. 47-54 et Dominique Iogna-Prat, *Les morts dans la comptabilité céleste des Clunisiens de l'an Mil*, dans *ibidem* p. 55-69.

²⁷ La question des revenants avait été souvent étudiée au séminaire de J. Le Goff. Je l'ai retrouvée dans la *Comptabilité de l'au-delà* grâce à Jean Gobi, que Marie-Anne Polo de Beaulieu a exploité ensuite (*Dialogue avec un fantôme, Jean Gobi, présentation et traduction*, Paris, 1994, Les Belles Lettres [coll. La roue à livres]). Voir surtout la belle synthèse de Jean-Claude Schmitt, *Les revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, Gallimard [Bibliothèque des histoires], 1994.

J'ai cru nécessaire de m'interroger spécialement sur cette multiplication des demandes de suffrages parce qu'elle était patente dans la région que j'étudiais et qu'elle me paraissait révélatrice de cette ambivalence. Toute l'historiographie de la *memoria*, surtout quand elle s'intéressait au XIV^e et au XV^e siècle, sous-estimait en effet cet aspect des choses. Sous prétexte de lutter contre l'image d'une décadence des pratiques dévotionnelles avant la Réforme, il lui arrivait même, dans quelques cas, de prendre un tour néo-apologétique en insistant à toute force sur les continuités formelles avec le Haut Moyen Age et la parfaite orthopraxie de ces prières multipliées pour les défunts. Ce faisant, elle refusait de reconnaître qu'avec leur très large démocratisation, leur prolifération et leur forte intégration dans des échanges monétarisés (qui tendaient à les réifier en leur donnant un prix), c'était leur nature même qui avait sans doute changé²⁸. De quoi cette multiplication exponentielle des suffrages pour les morts pouvait-elle donc être aussi, malgré tout, le symptôme ? Ne voir dans le développement extraordinaire des suffrages pour les morts à cette époque autre chose que la poursuite et l'amplification des pratiques et des modèles liturgiques anciens et la preuve d'une sorte de triomphe de la « christianisation », c'était évidemment passer à côté de cette question dérangeante²⁹. C'était refuser de reconnaître l'inquiétude ou l'incertitude, sinon le doute, que ces accumulations pouvaient parfois révéler.

Bien entendu, d'autres études l'ont montré, ces demandes de suffrages prenaient selon les régions plus ou moins d'ampleur et leurs formes, quand il s'agissait d'anniversaires ou de chapellenies, pouvaient rester assez proches des rituels anciens, ne pas sacrifier à l'accumulation des messes ou des prières dans les jours ou les mois qui suivaient le trépas, comme on le voyait d'abondance dans les testaments que j'étudiais et dans certains actes parisiens, gascons, italiens ou castillans. Il ne faisait aucun doute que les demandes, parfois étonnantes, de mes testateurs pouvaient passer pour des cas limites, surtout dans la capitale provisoire de la Chrétienté. Mais leur logique de base était pourtant assez largement partagée et on la retrouvait sur un mode

²⁸ C'est ce qui continue de me séparer des positions critiques (à mon égard) de J. Wollasch, « Die Hoffnungen der Menschen in der Zeit der Pest », *Historisches Jahrbuch*, 110, 1990, p. 23-51, de F. Neiske, « Frömmigkeit als Leistung, Überlegungen zu grossen Zahlen im mittelalterlichen Totengedenken », *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 21, 1991, p. 21-30.

²⁹ même si la prise en charge par les laïcs, voire la religion civique, des recettes monastiques antérieures pouvaient aussi soutenir la thèse, non contradictoire, d'une relative sécularisation. Sur ce point cf. encore J. Wollasch, « Die Hoffnungen der Menschen in der Zeit der Pest », op. cit.

atténué à Lyon, en Provence ou dans le Toulousain. La nature des sources utilisées est ici essentielle : il faut reconnaître que les pratiques des Avignonnais me seraient apparues très proches de celles des placides normands étudiés par Catherine Vincent si je n'avais eu à ma disposition, comme elle, que des obituaires ou des comptes d'anniversaires pour les éclairer³⁰. Aurais-je pu d'ailleurs deviner une aussi large extension sociale et une telle abondance de ces pratiques commémoratives sans les milliers de testaments qui étaient à ma disposition, sans les innombrables legs pour des messes cumulées que je pouvais y trouver (corroborés par des mentions, tout aussi innombrables, dans les comptes journaliers des franciscains étudiés par C. Lenoble) ? Certainement pas³¹. Sans les testaments, qui témoignaient aussi, dans l'organisation des rituels de séparation, de la mélancolie des citadins, de leurs difficultés à faire leur deuil et à rejoindre leurs *patres*, je n'aurais donc pas fait non plus, en recourant encore à Freud, l'hypothèse aventurée que la multiplication de ces suffrages, la façon dont ils étaient organisés, comptés, comptabilisés avait peut-être aussi quelque chose d'obsessionnel. La psychanalyse, en nous rappelant que l'obsession entretient des rapports étroits avec le deuil pathologique et

³⁰ C. Vincent, « Y-a-t-il une mathématique du salut dans les diocèses du Nord de la France à la veille de la Réforme ? » dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 1991, tome LXXVII, p. 137-149. Je profite de cette note pour rappeler aussi que, contrairement à ce que laisse entendre C. Vincent dans son manuel *Eglise et société en Occident, XIIIe-XVe siècle* (Paris, Armand Colin, 2009, p. 139), ce n'étaient pas « certains testateurs de la région avignonnaise » mais bien 60% d'entre eux qui concentraient des demandes d'intercession dans les temps qui suivaient leur trépas. Et que ce n'étaient pas « certaines requêtes spectaculaires » qui m'ont fait parler de « religion flamboyante » (même page) mais les pratiques, socialement partagées, d'une bonne majorité des 7000 testateurs dont j'avais étudié les dernières volontés. Il faut se rendre à cette évidence : les sources provençales ne ressemblent décidément pas aux sources normandes...

³¹ Mais les testaments de Londres ou de Lubeck, de Bale ou de Sienne, de Lyon ou de Barcelone, confrontés aux écrits pragmatiques des paroisses, des chapitres ou des couvents de ces mêmes villes et malgré leurs spécificités, révélaient aussi, à la même époque, une véritable explosion des demandes de suffrages pour les morts, qui rejoignait l'engouement pour les indulgences (et commençait d'ailleurs à susciter les mêmes critiques). Pour me limiter à quelques exemples, je renverrai ici aux excellents travaux de Clive Burgess sur Bristol, de Paul Baur sur Constance et d'Olivier Richard sur Ratisbonne, de Samuel Cohn sur la Toscane, de Jaume Aurell, Julia Baldó Alcoz, Leonor Gómez Nieto et Amparo Bejarano Rubio sur Barcelone, la Navarre, Madrid et Murcie. Sur le développement de la pratique indulgencière, cf. en dernier lieu le recueil collectif *Promissory Notes on The Treasury of Merits. Indulgences in late Medieval Europe*, éd. by Robert N. Swanson, Leiden, Brill, 2006 et les deux livres de même Robert N. Swanson. *Indulgences in late medieval England. Passports to paradise ?*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 et Robert W. Shaffern, *The penitents' treasury. Indulgences in Latin Christendom, 1175-1375*, Scranton-Londres, University of Scranton Press, 2007.

la mélancolie, en suggérant que la répétition obsessionnelle du rite trahit toujours, peu ou prou, l'échec sans cesse recommencé du processus de refoulement qu'il est censé mettre en œuvre, m'offrait une clé de compréhension précieuse. Mais elle m'obligeait aussi à mieux reconnaître l'ambivalence des demandes des testateurs, qui ne pouvaient pas être seulement le signe d'une plus intense « christianisation » et trahissaient sans doute aussi des inquiétudes nouvelles³².

Cette dernière hypothèse, comme il était prévisible, heurta certains de mes lecteurs effarouchés par Freud qui, à défaut d'imaginer que *L'homme aux rats* pouvait être de quelque secours pour un médiéviste, préféraient mettre en doute la très large extension de ces pratiques - contre le témoignage difficilement récusable de mes testaments eux-mêmes - ou me reprochaient, en bons chrétiens, une « dévalorisation du caractère sacré de la messe » tout en cherchant à nouveau dans les tarifs commutatifs du Haut Moyen Age des modèles de piété comptable susceptibles de justifier par leur ancienneté les pratiques inflationnistes des XIV^e et XV^e siècles. Certes, des travaux plus récents, notamment sous la direction de Arnold Angenendt, ont rappelé les racines très anciennes de la piété comptée, jouant sur le calcul (mais pas forcément sur la comptabilité, c'est-à-dire sur la gestion comptable), que je n'ignorais pas tout à fait au moment de mon étude quoiqu'en aient pensé certains de mes critiques. Et Thomas Lentès, par exemple, a bien montré comment le calcul, à la fin du Moyen Age, avait pu soutenir une forme d'ascèse tout à fait particulière. Son idée, un peu foucaldienne, que ces pratiques pouvaient être en elles-mêmes des techniques mises au service d'un « souci de soi » s'accordait en définitive assez bien avec le rôle que j'assignais aussi au testament dans la construction d'un « sujet » historiquement déterminé, puisque cet acte pouvait lui-même témoigner aussi d'un évident « souci de soi »³³. Mais le problème de la multiplication matérielle de ces suffrages dans le cadre général des échanges entre ici-bas et au-delà restait entier, comme demeuraient ouvertes les questions économiques posées par l'accumulation des œuvres et le recours à de si nombreux intercesseurs (le prolétariat surabondant des altaristes faméliques et des chapelains sans-le-sou que l'on rencontre dans la plupart des sources de

³² Explication développée dans « sur l'usage obsessionnel de la messe pour les morts », op. cit. (cf. note 2) et dans *La religion flamboyante (vers 1320-vers 1520)*, op. cit. (cf. note 2) p. 140-157 (réédité sous le titre *La religion flamboyante. France, 1320-1520*, Paris, Editions du Seuil, 2011).

³³ Arnold Angenendt, Th. Braucks, R. Busch, T. Lentès, H. Lutterbach, « Gezählte Frömmigkeit », in *Frühmittelalterliche Studien*, 29 (1995), p. 1-71, et notamment T. Lentès, « III. Gezählte Frömmigkeit im Späten Mittelalter » in « Gezählte Frömmigkeit », op. cit. op. cit. 40-69.

cette époque). Malgré l'histoire pluriséculaire du chapelet et du rosaire, les spécialistes de la piété comptée (plus que comptable), dans leurs conclusions, avaient parfois attribué à la Réforme la fin de ces pratiques ascétiques très exaltantes (et positives) fondées sur le calcul et parfois soutenu qu'elles s'étaient ensuite repliées, dans le monde catholique de l'Europe moderne, sur une comptabilité pour tout dire assez triviale et réaliste, voire « magique », des mérites et des grâces, qui aurait en quelque sorte effacé ces expériences subtiles, la multitude - les pratiques communes - l'emportant alors sur les virtuoses³⁴. La Réforme, une fois de plus, aurait sur ce point comme sur d'autres, effacé le beau Moyen Âge...

Il est difficile de nier pourtant que cette comptabilité de l'au-delà, des suffrages, des mérites et des grâces (et non seulement la piété comptée), était déjà bien présente au XIV^e et au XV^e siècles dans tous les actes de dernières volontés. Au centre du dispositif testamentaire en effet, qui poussait toujours au bilan, à l'estimation des mérites et des forfaits, à la mesure soigneuse des biens et des legs, à la réparation des fautes ou à la restitution des biens mal acquis, se trouvait aussi toujours une évaluation individuelle, un calcul particulier, incluant à l'évidence ces demandes de suffrages³⁵. Ce calcul ne se réduisait donc jamais à un jeu sur les nombres permettant une méditation méthodique ou une ascèse personnelle, il se projetait dans l'avenir, ici-bas et au-delà, comportait des spéculations sur les crédits et les dettes, les gains et les pertes, l'ampleur des fautes et la dureté des pénitences. Il suscitait naturellement des interrogations sur les proportions possibles, imaginables, entre tous ces éléments. Les suffrages demandés par les testateurs (les prières, les pèlerinages, les dons au pauvres mais surtout les messes, perpétuelles ou cumulées), parce qu'ils avaient un prix, qui leur donnait au moins l'apparence d'une marchandise, entraient donc facilement dans ce calcul. La comptabilité de l'au-delà n'était évidemment pas une simple projection de la comptabilité marchande ou gestionnaire mais elle participait d'un univers où l'évaluation - impliquant toujours une mesure, des projections dans

³⁴ Je fais allusion ici aux analyses de Jean-Marie Salamito, *Les Virtuoses et la Multitude. Aspects sociaux de la controverse entre Augustin et les pélagiens*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 2005, qu'ils faudrait évidemment étendre au pélagianisme et à l'anti-pélagianisme de la fin du Moyen Âge.

³⁵ Sur les rapports entre les testaments et l'économie des ordres mendiants, notamment les franciscains, cf. J. Chiffolleau, « Les couvents, l'échange, la religion », conclusions à *L'economia dei Conventi degli Ordini mendicanti*, atti del XXXI Convegno internazionale di studi francescani (Assisi, octobre 2003), Spoleto, Centro italiano di Studi francescani, 2004, p. 403-448, notamment p. 417 et suiv. et idem, « Conclusion » dans *Economie et religion*, op. cit. p. 740 et suiv. (cf. note 22).

l'avenir, l'usage de proportions – contribuait à une nouvelle saisie ou, si l'on veut, à une nouvelle appropriation du monde ici-bas. Dans le testament, toutes les décisions en faveur des vivants et des morts étaient prises dans ce mouvement général, les legs pour les défunts comme les dons aux parents et amis vivants ; le fait qu'ils avaient toujours une valeur précise, mesurable en argent, n'y contribuait pas peu. Dans le cas de tous les suffrages pour les morts, dont la fonction était de réduire un temps purgatoire qui devait être lui-même limité, fini, théoriquement mesurable, il était par conséquent logique que l'on puisse aussi les cumuler, en prévoir des quantités, qu'ils donnent lieu à un calcul.

Pourtant, cette augmentation des mérites et des grâces, à laquelle chaque testament essayait de concourir et par laquelle chaque testateur pouvait espérer la réduction de son temps de purgation, restait rétive à toute mesure. Elle était en effet d'un autre ordre. C'était une qualité, qui pouvait s'intensifier, mais non une quantité mesurable. Car elle dépendait de la toute-puissance divine, dont les jugements restaient insondables, comme d'ailleurs la durée des peines à supporter dont la proportionnalité avec les fautes commises sur terre, l'intensité et la rémission échappaient aussi totalement aux calculs des hommes. L'aporie de la comptabilité de l'au-delà tenait dans cette impossibilité de quantifier l'inquantifiable au moment même où l'on croyait pouvoir aussi accumuler des suffrages et où l'on commençait à tout mesurer, à croire à une « calculabilité » générale³⁶. Le développement de la croyance au nouveau lieu de l'au-delà, si bien étudié par Jacques Le Goff³⁷, fut certes stratégique dans l'histoire de l'économie de l'institution ecclésiale comme dans celle des relations entre les morts et les vivants. Mais ce lieu nouveau, qui justifiait pleinement les offrandes des testateurs et des échanges dont l'Eglise restait la principale bénéficiaire, était aussi devenu, dans les derniers siècles du Moyen Age, un temps dont il était impossible d'évaluer vraiment la *diuturnitas*, la durée, ce qui jetait un trouble sur l'efficacité mesurable des suffrages capables de l'abréger. Même si l'on veut aujourd'hui ne pas les qualifier d'obsessionnelles, voilà sans doute pourquoi la répétition et l'accumulation incroyables des prières et des messes pouvaient à la fois manifester une sorte de triomphe de l'intercession et révéler, dans leur multiplication même, quelques doutes sur la nature et la sûreté des

³⁶ Jacques Chiffolleau, « Quantifier l'inquantifiable. Temps purgatoire et désenchantement du monde (vers 1270 - vers 1520) », op. cit. (cf. note 2).

³⁷ Jacques Le Goff, *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981 [Bibliothèque des histoires].

relations qu'elles étaient censées créer, sur la solidité des liens entre les hommes et les puissances célestes. Certes, le Purgatoire ressemblait à une sorte de place de *clearing* spirituel où tous les calculs paraissaient possibles, où pouvaient se réaliser des échanges profitables avec Dieu et ses saints, où l'ouverture du trésor des indulgences et la réversibilité des mérites donnaient de l'espoir. Mais bien des indices montraient aussi qu'il était devenu un lieu de crainte, d'incertitude, sinon de doute, en s'ouvrant au calcul, à la rationalisation, aux réflexions sur la proportionnalité. Il se transformait en un vaste espace qui séparait les élus de la vision béatifique pour un temps incalculable, éloignait d'eux le Paradis et paradoxalement creusait peut-être l'écart entre les hommes et Dieu lui-même. On sait ce que les réformés décidèrent : ils supprimèrent ce lieu étrange et imposèrent la justification par la foi seule. Mais les testaments avignonnais et comtadins de la fin du Moyen Age, qui contribuaient à créer un sujet nouveau en luttant contre la mélancolie provoquée par « la fin des ancêtres », témoignaient déjà, en prévoyant de si nombreuses célébrations, d'une transformation radicale des relations entre ici-bas et au-delà qui était peut-être aussi le premier signe d'un désenchantement.

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE (1978-2010)

1. La mort, les morts et l'au-delà au Moyen Age

On ne donne ici qu'un choix limité de livres ou d'articles ayant marqué, depuis le début des années 1980, une histoire de la mort et des morts qui s'est considérablement enrichie, renouvelée, qui a su mobiliser des sources de plus en plus variées et suscité des approches multiples.

Amat (Jacqueline), *Songes et Visions. L'au-delà dans la littérature latine tardive*, Paris, Etudes Augustiniennes, Paris, 1985.

Ante la muerte: Actitudes, espacios y formas en la España medieval, Aurell (Jaume) et Pavón (Julia), éd., Pamplona, EUNSA, 2002.

Archéologie du cimetière chrétien, sous la direction de Galinié (Henri) et Zadora-Rio (Elisabeth, Tours, Fréacq-La Simarre, 1996.

Autour des morts. Mémoire et identité (Actes du 5^{ème} colloque international sur la sociabilité, Rouen, 19-21 novembre 1998), Mont-Saint-Aignan [Publications de l'Université de Rouen, 296] 2001.

Bacci (Michele), *Investimenti per l'aldilà : arte e raccomandazione dell'anima nel Medioevo*, Roma, Laterza, 2003

Banker (J.R.), *Death in the Community : Memorialization and Confraternities in an Italian Commune in the Late Middle Ages*, Athens-London, University of Georgia Press, 1988.

Baschet (Jérôme), *Le sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, 2000.

Baschet (Jérôme), *Les Justices de l'au-delà. Les représentations de l'Enfer en France et en Italie (XII^e-XIV^e siècle)*, Rome, Ecole française de Rome, 1993 [Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome n°279].

Biller (Peter), *The Measure of Multitude. Population in Medieval Thought*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

Binski (Paul), *Medieval Death: Ritual and Representation*, British Museum Press, 1996.

Blum (Claude), *La représentation de la mort dans la littérature française de la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, 1990.

Bois (Guy), *La grande dépression médiévale. XIV^e et XV^e siècles. Le précédent d'une crise systémique*, Paris, Presses universitaires de France, 2000 [Actuel Marx]

Borgolte (Michael) ed., *Stiftungen und Stiftungs- wirklichkeiten : Vom Mittelalter bis zur Gegenwart. Stiftungs Geschichten, Band 1*, Munich, Akademie Verlag, 2000.

Boureau (Alain), *Le simple corps du roi*, Paris, Les éditions de Paris, 1988.

Brand (Hanno), Monnet (Pierre), Staub (Martial), dir., *Memoria, communitas, civitas. Mémoire et conscience urbaines en Occident à la fin du Moyen Age*, Stuttgart, Thorbecke, 2003 [Belhefte der Francia 55].

Brown (Elisabeth), *The Monarchy of Capetian France and Royal Ceremonial*, Variorum reprint, Londres, 1991.

Brown (Peter), *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine* trad. A. Rousselle, Paris, Le Cerf, 1984 (1^{ère} édition, Chicago, 1981).

Camille (Michael), *Master of Death., The Lifeless Art of Pierre Amiet Illuminator*, New Haven – Londres, Yale University Press, 1996.

Carrozzi (Claude), *Le voyage de l'âme dans l'au-delà d'après la littérature latine (Ve-XIII^e siècle)*, Rome, Ecole française de Rome, 1994 [Coll. de l'Ecole française de Rome n°189].

Cerquiglini-Toulet (Jacqueline), *La couleur de la mélancolie. La fréquentation des livres au XIV^e siècle (1300-1415)*, Paris, Hatier, 1993.

Chiffolleau (Jacques), *La religion flamboyante (vers 1320-vers 1520)* dans *Histoire de la France religieuse* (sous la direction de Jacques Le Goff et René Rémond), tome II, Paris, Editions du Seuil, 1988, p. 13-184, réédité sous le titre *La religion flamboyante. France, 1320-1520*, Paris, Le Seuil, 2011 [Point Histoire].

Cohn (Samuel K. Jr.), *The Black Death Transformed: Disease and Culture in Early Renaissance Europe*, Londres, Arnold, 2002.

Colardelle (Michel), *Sépulture et traditions funéraires du Ve au XIII^e siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes française du Nord*, Grenoble, Publication de la Société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique, 1983

Crubézy (E.) et Raynaud (Cl.), *Le passage de la sépulture individuelle à la sépulture de groupe du III^e au XII^e siècle dans le Sud-Ouest de la France* dans *Anthropologie et histoire ou Anthropologie historique*, Buchet (L.), dir., Paris, Editions du CNRS, 1988, p. 195-208.

D'Avray (David L.), *Death and the Prince: Memorial Preaching before 1350*, Oxford, Oxford University Press, 1994.

Daniell (Christopher), *Death and Burial in Medieval England, (1066-1550)*, Londres-New York, Routledge, 1997.

Death in the Middle Ages, Braet (Herman) - Verbeke (Werner), ed., Leuven, Leuven University Press, 1983, [Mediaevalia Lovanien-sia, Series I, Studia 9].

Death in Towns. Urban Responses to the Dying and the Dead, 100-1600, Basset (Steven), ed., Leicester-Londres-New York, Leicester University Press, 1992.

Der Tod des Mächtigen. Kult und Kultur des Todes spätmittelalterlicher Herrscher, Kolmer (Lothar), Hrsg., Paderborn-München-Wien-Zürich, Schöningh, 2002.

Dies Illa. Death in the Middle Ages, Proceedings of the 1983 Manchester colloquium, ed. Jane H.M. Taylor, [Vinaver Studies in French, I], Liverpool, Francis Cairns, 1984.

Duffy (Eamon), *The Stripping of the Altars. Traditional Religion in England, 1400-1580*, New Haven – London, Yale University Press, 2005 (1^{ère} édition 1992).

Duval (Yvette), *Après des saints corps et âme. L'inhumation "ad sanctos" dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^e au VII^e siècle*, Paris, Etudes augustinienes, 1988.

Economie et religion. L'expérience des ordres mendiants (XIV^e - XV^e siècle), Nicole Bériou et Jacques Chiffolleau, dir., Lyon, Presses universitaires de Lyon [Collection d'histoire et d'archéologie médiévales n°21], 2009.

Février (Paul-Albert), *La mort chrétienne dans Segni et riti nella chiesa altomedievale occidentale*, Settimana di Studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo (33), Spolète, 1987, tome II, P. 881-952.

Fournié (Michèle), *Le Ciel peut-il attendre ? le culte du Purgatoire dans le Midi de la France (1320 environ – 1520 environ)*, Paris, Les éditions du Cerf, 1997 [Coll. Histoire religieuse de la France].

Gaude-Ferragu (Murielle), *D'or et de cendres : la mort et les funérailles des princes dans le royaume de France au bas Moyen Age*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2005.

Geary (Patrick J.), *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, Paris, Aubier, 1996.

Geary (Patrick J.), *Living with the dead in the Middle Ages*, Ithaca, Cornell university press, 1994.

Giesey (Ralf), *Le Roi ne meurt jamais. Les obsèques royales dans la France de la Renaissance*, trad. fr., Paris, 1987.

Guiance (Ariel), *Los discursos sobre la muerte en la Castilla medieval (siglos VIII-XV)*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1998.

Haas (Alois Maria), *Todesbilder im Mittelalter. Fakten und Hinweise in der deutschen Literatur*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989.

Herlihy (David), *La peste noire et la mutation de l'Occident*, avec une introduction de Samuel K. Cohn jr., Paris, Gérard Montfort éditeur, 2000 (éd. anglaise 1997).

I vivi e I morti numéro spécial des *Quaderni Storici* n°50, agosto 1982.

Il cadavere - The Corpse, actes du congrès de Lyon (octobre 1996), dans *Micrologus. Nature Sciences and Medieval Societies*, n°7, Florence, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 1999.

Inhumation de prestige ou prestige de l'inhumation. Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV^e-XV^e siècle), actes publiés sous la direction de Alduc-La Bagousse (Armelle), Caen, Publications du CRAHM, 2009 [Tables-rondes du CRAHM].

Krynén (Jacques), "Le mort saisit le vif" ; *Génèse médiévale du principe d'instantanéité de la succession royale française* dans *Journal des savants*, 1984, 187-221.

L'Eglise et la mémoire des morts dans la France médiévale, actes de la Table-Ronde du 14 juin 1982, réunis par J.-L. Lemaître, Paris, Etudes augustinienne, 1986.

L'inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e en Occident, actes du colloque de Créteil, Duval (Yvette) et J.-Ch. Picard (Jean-Charles) éd., Paris, De Boccard, 1986.

L'Eglise et la mémoire des morts dans la France médiévale, Lemaître (Jean-Loup) éd., Paris, Etudes Augustinienne, 1986.

L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales, sous la direction de Fixot (Michel) et Zadora-Rio (Elisabeth), Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1994 [Documents d'archéologie française n°46]

L'intercession du Moyen Âge à l'époque moderne. Autour d'une pratique sociale, sous la direction de Moeglin (Jean-Marie), Genève, Droz, 2004

La mort et l'au-delà en France méridionale (XII^e-XV^e siècle), *Cahiers de Fanjeaux*, 33, Toulouse, Privat, 1998.

La mort, les morts dans les sociétés anciennes, sous la dir. de Gnomli (Gérardo) et Vernant (Jean-Pierre), Cambridge - London - Melbourne, Cambridge university press et Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1982.

La mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain (actes du Colloque de Caen, 20-22 novembre 1985), publ. sous la dir. de Hinard (François), Caen, Centre de publ. de l'Université de Caen, 1987.

La parrocchia nel Medioevo : economia, scambi, solidarietà, actes du colloque de Lausanne (octobre 1991), a cura di Agostino Paravicini Bagliani e Véronique Pasche, coll. *Italia Sacra* n°53, Roma, Herder Editrice, 1995.

La Peste Nera : Dati di una realtà ed elementi di una interpretazione (Atti del XXX Convegno storico internazionale, Todi, 10–13 ottobre 1993), Spolète, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1994.

La religion civique à l'époque médiévale et moderne (Chrétienté et Islam), sous la direction André Vauchez, Rome, Ecole française de Rome, 1995 [Collection de l'Ecole française de Rome N°213].

Lauwers (Michel), *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge (Diocèse de Liège, XI^e-XIII^e siècle)*, Préface de Jacques Le Goff, Paris, Beauchêne, 1997 [théologie historique n° 103].

Lauwers (Michel), *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 2005 [Collection historique].

Le Goff (Jacques), *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981 [Bibliothèque des histoires].

Le retour des morts, numéro spécial de la revue *Etudes Rurales*, sous la direction de Fabre (Daniel), n°105-106, janvier-juin, 1987.

Lemaître (Jean-Loup), *Mourir à Saint-Martial ; la commémoration des morts et les obituaires à Saint-Martial de Limoges du XI^e au XIII^e siècle*, Paris, De Boccard, 1989.

Martinez Gil (Fernando), *La muerte vivida. Muerte y sociedad en Castilla durante la Baja Edad Media*, Toledo, 1996.

McLaughlin (M.), *Consorting with Saints : Prayers for the Dead in Early Medieval France*, Ithaca, 1994.

Memoria als Kultur, Herausgegeben von Oexle (Otto Gerhard), (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 121), Vandenhoeck und Ruprecht, 1995

Mitre Fernández (Emilio), *La muerte vencida. Imágenes e historia en el Occidente medieval (1200-1348)*, Madrid, Encuentro Ediciones, 1988.

Moos (Pierre von), Consolatio, *Studien zur mittelalterlichen Trostliteratur über den Tod und zum Problem der christlichen Trauer*, Munich, 1971- 1972 [Münstersche Mittelalterschriften, III/14].

Nieske (F.), *Frömmigkeit als Leistung ? Überlegungen zu großen Zahlen im mittelalterlichen Totengedenken* in *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 80 (1990), p. 35-48.

O Reino dos morte na Idade Média Peninsular, éd. par José Mattoso, Lisbonne, Edições Joao Sá da Costa, 1994.

Ohler (Norbert), *Sterben und Tod im Mittelalter*, Munich-Zürich, Artemis Verlag, 1990.

Paravicini Bagliani (Agostino), *Le corps du pape*, Paris, Le Seuil, 1997 (1^{ère} édition italienne 1994)

Paravicini Bagliani (Agostino), *Medicina e scienze della natura alla corte dei papi nel Duecento*, Spoleto, pp. 281-326.

Paravicini Bagliani (Agostino), Santi (Francesco), eds., *The regulation of Evil, Social and Cultural Attitudes to Epidemics in the Late Middle Ages*, Florence, SISMEL –Edizioni del Galluzzo, 1998 [Micrologus' Library n°2].

Paxton (Frederick S.), *Christianizing Death ; the Creation of Ritual Process in Early Medieval Europe*, Ithaca, Cornell University Press, 1990.

Peter Biller, *La mesure de la multitude : Population dans la pensée médiévale*, 2001

Pieties in Transition: Religious Practices and Experiences, C.1400-1640, Lutton (Robert), Elisabeth Salter (Elisabeth) ed., Ashgate Publishing, Ltd., 2007.

Rebillard (Eric), *In hora mortis : évolution de la pastorale chrétienne de la mort aux IV^e et V^e siècles dans l'Occident latin*, préf. de P. Brown, Rome, École française de Rome, 1994 [Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 283]

Rebillard (Eric), *Religion et sépulture. L'Eglise, les vivants et les morts dans l'Antiquité tardive*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2003.

Saxer (Victor), *Mort, martyrs, reliques en Afrique chrétienne aux premiers siècles ; les témoignages de Tertullien, Cyprien et Augustin à la lumière de l'archéologie africaine*, Paris, Beauchesne, 1980.

Schmid (Karl) - Wollasch (Joachim), Hg., *Memoria. Der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter*, Munich, 1984 [Münstersche Mittelalter-Schriften 48].

Schmitt (Jean-Claude), *L'invention de l'anniversaire*, Paris, Arkhê éditions, 2010.

Schmitt (Jean-Claude), *Les revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, Gallimard, 1994 [Bibliothèque des histoires].

Shaffern (Robert W.), *The Penitents' Treasury. Indulgences in Latin Christendom, 1175-1375*, Scranton-Londres, University of Scranton Press, 2007.

Swanson (Robert Norman) ed., *Promissory Notes on The Treasury of Merits. Indulgences in late Medieval Europe*, Leiden-Boston, Brill, 2006.

The Place of the Dead. Death and remembrance in Late Medieval and Early Modern Europe, Gordon (Bruce), Marshall (Peter), ed., Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Tod im Mittelalter, sous le direction de Borst (Arno), von Graevenitz (Gerhart), Patchovsky (Alexander) et Stierle (Karlheinz), [Konstanzer Bibliothek, Bd. 20], Universitätsverlag Konstanz, 1993.

Todeschini (Giacomo), *Il prezzo della salvezza. Lessici medievali del pensiero economico*, Rome, La Nuova Italia Scientifica, 1994.

Treffort (Cécile), *L'Eglise carolingienne et la mort*, Lyon, Presse universitaires de Lyon, 1996 [Coll. d'histoire et d'archéologie médiévales n°3].

Trottmann (Christian), *La Vision béatifique. Des disputes scolastiques à sa définition par Benoît XII*, Rome, Ecole française de Rome, 1995 [Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 289].

Vincent (Catherine), *Fiat Lux. Lumière et luminaires dans la vie religieuse du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, Cerf, 2004 [coll. Histoire religieuse de la France]

Vincent (Catherine), *Les confréries médiévales dans le Royaume de France (XIII^e au XV^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1994.

Vovelle (Michel), *La mort et l'Occident, de 1300 à nos jours* (rééd. du livre sous le même titre de 1983, précédé de *La mort, état des lieux*), Paris, Gallimard, 2000.

Vovelle (Michel), *Les âmes du purgatoire ou Le travail du deuil*, Paris, Gallimard, 1996, [collect. Le temps des images]

White (Stephen D.), *Custom, Kinship and Gifts to Saints ; the "laudatio parentum" in Western France (1050-1150)*, Chapel Hill-London, The University of North Carolina Press, 1988.

Wollasch (Joachim), « Die Hoffnungen der Menschen in der Zeit der Pest », in *Historisches Jahrbuch*, 110, 1990, p. 23-51.

Wollasch (Joachim), *Les moines et la mémoire des morts dans religion et culture autour de l'An Mil ; royaume capétien et Lotharingie*, études réunies par D. Iogna-Prat et J.-Ch. Picard, Paris, Picard, 1990, p. 47-54.

2. Recherches sur les testaments des XIII^e-XV^e siècles

Il n'existe pas encore de synthèse générale sur cette question mais on trouvera un panorama des pratiques testamentaires dans l'ensemble de l'Europe sous l'angle de l'histoire du droit dans le volume *Actes à cause de mort. Deuxième partie : Europe médiévale et moderne* dans les *Recueils de la Société Jean-Bodin pour l'histoire comparée des*

institutions (deuxième et troisième parties), tomes 60 et 61, Bruxelles, De Boeck Université, 1993. En revanche, depuis 1978-80 les monographies d'histoire sociale et religieuse s'appuyant sur les testaments se sont multipliées, sous forme de livres ou d'articles. Elles font souvent référence à *La Comptabilité de l'au-delà* pour marquer des différences, émettre des critiques ou suggérer des rapprochements. L'exhaustivité étant impossible, je me contente ici encore d'un choix de titres parus entre 1980 et 2010 (lorsqu'un même auteur a donné un certain nombre d'études préparatoires avant d'offrir un ouvrage de synthèse, je privilégie évidemment ce dernier). A regret, cette bibliographie se limite aux études portant sur les testaments médiévaux, avec seulement quelques références aux travaux sur le XVI^e siècle et la Réforme³⁸.

en France et dans les pays de langue française

Andenmatten (Bernard) et Morerod (Jean-Daniel), « La peste à Lausanne au XIV^e siècle (1348-1349, 1360). Etude du chapitre cathédral et des testaments vaudois » dans *Etudes de lettres, Revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne*, avril-septembre, 1987, p. 19-49.

Angers (Denise), « 'Meu en devocion, et pensant au prouffit et salut de l'ame de lui et de tous ses parens...' Les bourgeois de Caen, la mémoire et l'au-delà (1396-1500) » dans *Tabularia « Études »*, n° 10, 2010, p. 1-39.

Chiffolleau (Jacques), « Les testaments provençaux et comtadins à la fin du Moyen Age: Richesse documentaire et problèmes d'exploitation. » in *Sources of Social History: private acts of the late middle ages*, Paolo Brezzi and Egmont Lee eds., Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1984, p. 131-152.

Chiffolleau (Jacques), « Perchè cambia la morte nella regione di Avignone alla fine del medioevo » in *Quaderni storici* 17 (1982) p. 449-465.

Chiffolleau (Jacques), « Quantifier l'inquantifiable. Temps purgatoire et désenchantement du monde (vers 1270-vers 1520) » dans *Le Purgatoire. Fortune historique et historiographique d'un dogme*, actes du colloque d'Avignon (8-10 mars 2007), à paraître en 2011, aux Presses de l'EHESS.

³⁸ On trouvera ailleurs une bibliographie très utile et très abondante sur les testaments de la fin du Moyen Age, dont la mise à jour semble malheureusement s'être arrêtée en octobre 2000, sur <http://campus.belmont.edu/honors/WILLBIBHOME.htm> (consulté pour la dernière fois le 11 janvier 2011 ; site web de Joseph P. Byrne à Belmont University).

Chiffolleau (Jacques), « Sur l'usage obsessionnel de la messe pour les morts à la fin du Moyen Age » dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XIIe au XVe siècle*, Rome, Ecole française de Rome, 1981, p. 235-256.

Chiffolleau (Jacques), « Note sur le polycentrisme religieux urbain à la fin du Moyen Age » dans *Religion et Sociétés urbaines au Moyen Age*, Etudes offertes à Jean-Louis Biget par ses anciens élèves, P. Boucheron et J. Chiffolleau édit., Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, p. 227-252.

Coulet (Noël), *Une curiosité notariale : le testament conjonctif d'un couple aixois en 1476* dans *Recueil de mémoires et travaux publiés par la société d'histoire du droit et des institutions des anciens pays de droit écrit* 12, 1983, p. 59-68.

Courtemache (Andrée), *Femmes et accès au patrimoine en Provence : Manosque au XIV^e siècle* dans *Le Moyen Age*, XCVI, 1990, p. 479-501.

Courtemanche (Danièle), *Œuvrer pour la postérité. les testaments parisiens des gens du roi au début du XV^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Deregnacourt (J.-P.), *L'élection de sépulture d'après les testaments douaisiens (1295-1500)* dans *Revue du Nord*, LXV, avril-juin 1983, p. 343-352.

Deregnacourt (Jean-Pierre), *Autour de la mort à Douai : attitudes, pratiques et croyances, 1250-1500*, thèse de troisième cycle, Université de Lille, 1993.

Dubuis (Pierre), *Testaments et reprise démographiques à la fin du Moyen Age dans un pays de Montagne : le Valais (Suisse), XIV^e-XVI^e siècle* dans *Annales de démographie historique*, Paris, 1991, p. 221-238 (2188 testaments)

Dubuis (Pierre), *Une économie alpine à la fin du Moyen-Âge. Orsières, l'Entremont et les régions voisines 1250-1500*, 2 vol., Sion, 1990 [Cahiers de Vallesia, 1 et 2].

Gouron (André), « Les plus anciens testaments français » dans *Hommages à Gérard Boulvert*. Nice: Centre d'histoire du droit du L.A.R.J.E.P.T.A.E. avec le concours de l'Université de Nice, 1987, p. 282-293.

Grevet (R.), *L'élection de sépulture d'après les testaments audo-marois de la fin du XV^e siècle* dans *Revue du Nord*, 257, 1983, p. 353-360.

Howell (Martha), « Fixing Moveables: Gifts by testament in late medieval Douai » in *Past and Present*, 150 (1996) p. 3-45.

Jeanclos (Yves), « La pratique de l'exécution testamentaire à troyes d'après les actes de la seconde moitié du XIV^e siècle » dans *Revue*

d'histoire du droit (Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis), 1991, p. 67-95 (4 testaments).

Kittell (Ellen E.) « Testaments of two cities: A comparative analysis of the wills of medieval Genoa and Douai » in *European Review of History - Revue européenne d'histoire*, Volume 5, Issue 1, Spring 1998, pages 47-82.

Lauwers (M.), *Testaments inédits du chartrier des Dominicains de Liège (1245-1300)* dans *Bull. de la Commission royale d'Histoire*, Bruxelles, 1988, tome CLIV, p. 159-197.

Lisane Lavanchy, *Écrire sa mort, décrire sa vie. Testaments de laïcs lausannois (1400-1450)*, Cahiers Lausannois d'Histoire Médiévale, vol. 32, Lausanne, 2004

Lorcin (Marie-Thérèse), *Vivre et mourir en Lyonnais à la fin du Moyen Age*, Paris, 1981.

Lorcin (Marie-Thérèse), "D'abord il dit et ordonna". *Testaments et société en Lyonnais et Forez à la fin du Moyen Age*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2007 [Coll. d'histoire et d'archéologie médiévales n°18].

Marandet (Marie-Claude), *Le souci de l'au-delà : la pratique testamentaire dans la région toulousaine (1300-1450)*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 1998, 2 tomes. (2050 actes étudiés)

Maurel (Christian), « Structures familiales et solidarités lignagères à Marseille au XVe siècle: autour de l'ascension sociale des Forbin » dans *Annales: Economies, Sociétés, Civilisations* 41 (1986), p. 657-681.

Michaud (Francine), *Liaisons particulières ? Franciscains et testatrices à Marseille (1248-1320)* dans *Annales du Midi*, 197, 1992, p. 7-17.

Michaud (Francine), *Un signe des temps; accroissement des crises familiales autour du patrimoine à Marseille à la fin du XIIIe siècle*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1994 (253 testaments et codicilles pour la période 1277-1320).

Pasche (Véronique), *Pour le salut de mon âme. Les lausannois face à la mort (XIVe siècle)*, Cahiers lausannois d'histoire médiévale n°2, Lausanne, 1989 (études sur 83 testaments et 155 clauses entre 1300 et 1400).

Pégeot (P.), *La noblesse comtoise devant la mort à la fin du Moyen Age* in *Francia*, 11, 1983, p. 303-318.

Petitjean (Michel), *L'acte à cause de mort dans la France coutumière du Moyen Age* dans *Actes à cause de mort. Deuxième partie : Europe médiévale et moderne* dans *Recueils de la Société Jean-Bodin pour l'histoire comparée des institutions*, tome 60, Bruxelles, De Boeck Université, 1993, p. 85-127.

Poudret (Jean-François), *La succession testamentaire dans le pays de Vaud à l'époque savoyarde XIIIe - XVIe siècle*, Lausanne, H. Jau-nin, 1955 [*Bibliothèque historique vaudoise*, 17]

Stouff (Louis), « Mourir à Arles aux derniers siècles du Moyen Age » dans *Mélanges Michel Vovelle*, Aix-en-Provence, 1997, 393-402

Thireau (Jean-Louis), *L'évolution de l'acte à cause de mort dans les pays ligériens I. (VI-XIIe siècles)* dans *Revue d'histoire du droit français et étranger*, janvier-mars 1996, p. 1-43 ; *II (XIIe-XIIIe siècles)* dans *idem*, juillet-septembre 1996, p. 397-417.

Vautouroux (D.), *Les funérailles des chanoines de Saint-Omer (1426-1598)* dans *Revue du Nord*, 257, 1983, p. 361-368.

Vovelle (Michel), *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIIIe siècle*, nouvelle édition augmentée, Paris, Editions du CTHS, 1997.

dans les Iles britanniques

Alsop (J.D.) « Religious Preambles in Early Modern English Wills as Formulae » in *Journal of Ecclesiastical History* 40 (Jan. 1989) p. 19-27.

Archer (Rowena) et Ferme (B.E.), « Testamentary Procedure with Special Reference to the Executrix » in *Medieval Women in Southern England*, Reading Medieval Studies 15 (1989) 3-34.

Bartlett (K. S.), « *The Wills of Horbury, 1404-1757*. 2 vols. [I: to 1688] Wakefield: City of Wakefield Metro District Council Library, 1978, 1980.

Brown (Andrew D.), *Popular Piety in Late Medieval England : The Diocese of Salisbury, 1250-1550*. Oxford, Clarendon Press, 1995.

Burgess (Clive), « 'For the increase of Divine Service': Chantries in the parish in late medieval Bristol » in *Journal of Ecclesiastical History* 36 (1985), P. 46-65.

Burgess (Clive), « By quick and by dead : will and pious convention in Late medieval Bristol » in *English Historical Review*, 102, 1987, p. 837-858.

Burgess (Clive), « A Service for the Dead: The form and function of the anniversary in late medieval Bristol » in *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archaeology Society* 105 (1987) 183-211.

Burgess (Clive), « 'A fond thing vainly invented' : an essay on Purgatory and pious motivation in late medieval England » in *Parish, church and people : local studies in lay religion (1350-1750)*, Wirght (S.J.) ed., London, 1988, p. 56-84.

Burgess (Clive), « Late Medieval Wills and Pious Convention : Testamentary Evidence reconsidered » in *Profit, Piety dans the Pro-*

fessions in later Medieval England, M.A. Hicks ed. Gloucester, Alan Sutton Publishing limited, 1990, p. 14-33.

Cox (Jane), *Wills, Inventories and Death Duties: the records of the Prerogative Court of Canterbury and the Estate Duty Office: A provisional guide*. London, Public Records Office, 1988.

Craig (John) and Litzengerger (Caroline), *Wills as religious Propaganda : The Testament of William Tracy*, in *Journal of Ecclesiastical History*, july 1993, p. 415-431.

Daniell (Cristopher), *Death and Burial in Medieval England. 1066-1550*, New York, Routledge, 1997.

Dinn (Robert), « 'Monuments Answerable to Mens Worth': burial patterns, social status and gender in late medieval Bury St. Edmunds. » in *Journal of Ecclesiastical History* 46 (1995), p. 237-255.

Edwards (Dorothy) EDWARDS, *Early Northampton Will s: Preserved in the Northamptonshire Record Office*, Northampton, Northamptonshire Record Society, 2005.

Essex Wills: Archdeaconry of Essex, Archdeaconry of Colchester, Archdeaconry of Middlesex. Washington, National Genealogical Society, 1982.

Fitch (Marc), ed. *Index to Testamentary Records in the Commissary Court of London*. London, British Record Society, 1969–1998.

Gottfried (Robert S.), *Epidemic Disease in Fifteenth-century England: The medical response and the demographic consequences*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1978.

Hanawalt (Barbara), *The Ties that Bound: Peasant families in medieval England*. New York: Oxford University Press, 1986.

Haskett (Timothy S.), « *I have ordeyned and make my testament and last wylle in this form*. English as a testamentary Language (1387-1450) » in *Medieval Studies* 58 (1996), p. 149-206.

Heath (Peter), « Urban Piety in the Later Middle Ages: The evidence of Hull wills » in *Church, Politics and Patronage in the 15th Century*, R.B. Dobson ed., New York, St. Martin's Press, 1984, p. 209-234. Helmolz (Richard H.), « Married Women's Wills in Later Medieval England. »

Helmolz (Richard H.), « The English Law of Wills and the *ius commune*, 1450-1640. » In *Marriage, Property and Succession*, ed. by Lloyd Bonfield. Berlin, Dunckert und Humbolt, 1992, p 309-326.

Helmolz (Richard H.), « The Origin of Holographic Wills in English Law » in *Journal of Legal History* 15 (1994) p. 97-108

Hicks (Michael A.), « Four Studies in Conventional Piety » in *Southern History* 13 (1991), p. 1-21. [Wills used. Hungerford family, 15th century. Religious history, personal piety.]

Higgs (Laquita Mae Alexander), « Wills and Religious Mentality in Tudor Colchester » in *Essex Archaeology and History* 22 (1991) p. 87-100. [Wills, 942 studied. 1485-1603. Language, masses, prayers, bequests, mention of clergy. Lay men and women, clergy.]

Houlbrooke (Ralph A.), *Death, Religion, and the Family in England, 1480-1750*. Oxford, Clarendon, 1988.

Jennings (John M.), « The Distribution of Landed Wealth in the Wills of London Merchants, 1400-1450 » in *Medieval Studies* 39 (1977), p. 261-280.

Kamerick (Kathleen Clare), *Popular Piety and Art in the Later Middle Ages*, New York, Palgrave, 2002.

Kermode (J. I.), « The Merchants of Three Northern English Towns » in *Profession, Vocation and Culture in Later Medieval England : essays dedicated to the memory of A.R. Myers*, Cecil Clough ed., Liverpool, University of Liverpool Press, 1982, p. 7-50.

Mackie (Peter), « Chaplains in the diocese of York, 1480-1530 : The testamentary evidence » in *Yorkshire Archaeological Journal* 58 (1986), p. 123-133.

Mc Hardy (A.K.), « Some Late medieval Eton College Wills » in *Journal of ecclesiastical History*, 1977, p. 387-395.

Miskimin (Harry A.), « The Legacies of London: 1259-1330 » in *The Medieval City*, Miskimin et al. eds., New Haven, Yale University Press, 1977, p. 209-227.

Moran Hoepfner (Jo Ann), *The Growth of English Schooling 1340-1548. Learning, Literacy and Laicization in Pre-Reformation York Diocese*, Princeton, Princeton University Press, 1985.

Murphy (Margaret), « The High Cost of Dying: An analysis of *pro anima* Bequests in Medieval Dublin » in *The Church and Wealth. Studies in Church History* vol 24 (1987), p. 111-122.

Raftis (James Ambrose), *A Small Town in Late Medieval England: Godmanchester, 1278-1400*, Toronto, Pontifical Institute for Mediaeval Studies, 1982. [Wills, 219 studied. Godmanchester, c.1300-1400. See esp. pp. 37-52, "Inheritance"; also beneficiaries, executors, land conveyance.]

Raftis (James Ambrose), *Early Tudor Godmanchester*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies (Studies and Texts, 97), 1990.

Röhrkasten (Jens), « Londoners and London Mendicants in the Late Middle Ages » in *Journal of Ecclesiastical History*, 1996, p. 446-477.

Rosenthal (Joel T.), « Aristocratic Cultural Patronage and Book Bequests, 1350-1500 » in *Bulletin of the John Ryland University Library of Manchester* 64 (1982), p. 522-548.

Rosenthal (Joel T.), « Lancastrian Episcopal Wills: directing and distributing » in *Medieval Prosopography* 11 (1990), p. 35-84.

Rosenthal (Joel T.), « The Fifteenth-century Episcopate: careers and bequests." *Studies in Church History* 10 (1973), p. 117-127. [Wills, 38 studied. Who received bequests? Clergy (bishops).]

Rosenthal (Joel T.), « The Northern Clergy: Clerical Wills and Family Ties » in *Medieval Prosopography* 20 (1999) p. 147-160.

Scarlsbrick (J. J.), *The Reformation and the English People*, New York, Basil Blackwell, 1984. Schen (Claire S.), *Charity and Lay Piety in Reformation London, 1500-1620*, Burlington, Ashgate, 2002.

Sheehan (Michael M.), « English Wills and the Records of the Ecclesiastical and Civic Jurisdictions » in *Journal of Medieval History* 14 (1988): 3-12.

Sheehan (Michael M.), *English Wills and the Records of the Ecclesiastical and Civil Jurisdictions* in *Journal of Medieval History*, 14, 1988, p. 3-12.

Tanner (N.P.), *The Church in late Medieval Norwich, 1370-1532*, Toronto, Pontifical Institute of medieval Studies, 1984

Thomson (J. A. F.), « Piety and Charity in Late Medieval London » in *Journal of Ecclesiastical History* 16 (1965), p. 178-195.

Thrupp (Sylvia), *The Merchant Class of Medieval London, 1300-1500*, Chicago, University of Chicago Press, 1948.

Whiting (Robert), *Blind Devotion of the People: Popular religion and the English Reformation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

dans les Pays germaniques, scandinaves et en Europe centrale

Baur (Paul), *Testament und Bürgerschaft. Alltagsleben und Sachkultur im spätmittelalterlichen Konstanz*, Jan Thorbecke verlag, Sigmaringen, 1989 [Konstanzer geschichte- und Rechtsquellen, 31].

Bisgaard (Lars), *Tjenesteideal og fromhedsideal. Studier i adelens tænkemåde i dansk senmiddelalder*, Århus, Arusia, 1988.

Boockmann (Hartmut), *Leben und Sterben im einer spätmittelalterlichen Stadt. Über ein Göttinger Testament des 15 Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983.

Braudener (Wilhem), Jaritz (Gerhard), *Die Wiener Stadtbücher, 1395-1430*, band I, 1395-1400, Fontes rerum Austriacum 3. abt. Fontes Iuris Bd. 10, Graz-Vienne, Böhlau, 1989.

Fejec (Nenad), *Shpanci u Dubrovniku u sredn'em veku*, Belgrade, Prosveda, 1988.

Gladden (Jutta), « Testamente – Spiegel spätmittelalterlichen Lebens und Wirkens » in Matthias Puhle (Hg.), *Hanse. Städte. Bünde*.

Die sächsischen Städte zwischen Elbe und Weser um 1500, Magdeburg 1996, S. 518-524.

Gottschalk (Karin), *Eigentum, Geschlecht, Gerechtigkeit. Haushalten und Erben im frühneuzeitlichen Leipzig*, Francfort-sur-le-Main, New York, Campus Verlag, 2003

Hartinger (Walter), « Patrizische Frömmigkeit. Aufgrund von Testamenten der Reichstadt Regensburg in 14. Jahrhundert » in *Frömmigkeit: Formen, Geschichte, Verhalten, Zeugnisse. Lenz Kriss-Rettenbeck zum 70. Geburtstag*, Ingolf Bauer ed., Forschungshefte 13 (1993), p. 45-72.

Hasse (Max), « Kleinbildwerke in deutschen und skandinavischen Testamenten des 13., 14., und frühen 15. Jahrhunderts » in *Niederdeutsche Beiträge zur Kulturgeschichte* 20 (1981), p. 60- 72.

Herrscher- und Fürstentestamente im westeuropäischen Mittelalter, Kasten (Brigitte), Hg., Köln/ Weimar-Vienne, Böhlau, 2008 [Norm und Struktur, 29].

Hradilova (Marta), « Sobeslavské ksafty z let 1455-1523 » in *Táborský archiv* 4 (1992) p. 47-107 (en tchèque).

Ingesman (Per), « Kannike testamenter fra dansk sendimmelalder som social - og kulturhistorisk kilde » in *Kirkenhistoriske Samlinger* (1987), p. 203-232.

Jaritz (Gerhard), « Die Realienkundliche Aussage der sogenannten 'Wiener Testamentenbücher' » in *Das Leben in der Stadt des Spätmittelalters*, Vienna: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1977, p.171-190.

Jaritz (Gerhard), « Leben um zu sterben » in *Alltag im Spätmittelalter*, ed. by Harry Kühnel, Graz, Edition Kaleidoskop, 1986, p. 121-148.

Jaritz (Gerhard), « Österreichische Bürgertestamente als Quellen zur Erforschung städtischer Lebensformen des Spätmittelalters » in *Jahrbuch für Geschichte des Feudalismus*, 8, 1984, p. 249-264.

Jenks (Stuart), « Hansische Vermächtnisse in London, c.1363-1483 » in *Hansische Geschichtsblätter* 104 (1986), p. 35-111.

Jexlev (Thelma), *Wills, deeds and charters sources for the history of medieval women in Aspects of female existence*, Carle (B.), Damsholt (N.), Gleute (K.), Nielsen (E.T.) ed., Copenhagen, 1980, p. 28-38.

Jexlev (Thelma), « Middelalderlige testamenter som personalhistorisk kilde » in *Personalhistorisk Tidsskrift* 101 (1981), p. 1 -11.

Jexlev (Thelma), « Wills, Deeds and Charters as Sources for the History of Medieval Women » in *Aspects of Female Existence: Proceedings from the St. Gertrude Symposium "Woman in the Middle Ages*, edited by B. Carlé et al. Copenhagen, Gyldendalske, 1980, p. 28-33.

Kaplinski (K.), « Die Tallinner mittelalterlichen Bürgertestamente als Quelle der Untersuchung der sozialen Struktur der Bevölkerung Tallinns » in *Problemy razvitija, social'no- ekonomiceskich formaci v stranach Baltiki*, Tallinn, 1978, p. 109-123.

Klassen (John), « Gifts for the Soul and Social Charity in Late Medieval Bohemia » in *Materiele Kultur und religiöse Stiftung im Spätmittelalter*, ed. by Gerhard Jaritz, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1990, p. 63-81.

Klosterberg (Brigitte), *Zur Ehre Gottes und zum Wohl der Familie: Kölner Testamente von Laien und Klerikern im Spätmittelalter*. Cologne, Janus, 1995 [Kölner Schriften zu Geschichte und Kultur, 22].

Kolmer (Lothar), « Spätmittelalterliche Testamente : Forschungsergebnisse und Forschungsziele. Regensburger Testamente in Vergleich » in *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte* 52 (1989), p. 475-500.

Langbein (Ulrike) *Geerbte Dinge. Soziale Praxis und symbolische Bedeutung des Erbens*, Cologne-Weimar-Vienne, Böhlau Verlag, 2002.

Lassotta (Friedrich-Arnold), *Formen der Armut im späten Mittelalter und zu Beginn der Neuzeit. Untersuchungen vornehmlich an Kölner Quellen des 14 bis 17 Jahrhunderts*, phil. Diss., Freiburg/B-Cologne, 1993.

Lindenau (Katja), « Testamente als Quelle für den sozialen Status der Görlitzer Brauhausbesitzer in der Frühen Neuzeit » in *Neues Lausitzisches Magazin*, N.F. 9 (2006), p. 187-195.

Loose (Hans-Dieter), « Erwerbstätigkeit der Frau im Spiegel Lübecker und Hamburger Testamente des 14. Jahrhunderts » in *Zeitschrift des vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde* 10 (1980) p. 9-20.

Lusiardi (Ralf), *Stiftung und städtische Gesellschaft Religiöse und soziale Aspekte des Stiftungsverhaltens im spätmittelalterlichen Stralsund*, Berlin, Akademie Verlag, 2000 [Stiftungsgeschichten, 2].

Mack (Dietrich) ed., *Testamente der Stadt Braunschweig. Beiträge zu Genealogien Braunschweiger Familien*. 5 vols. Göttingen, Goltze, 1988–1995.

Marquardt (Uta) '...und hat sein Testament und letzten Willen also gemacht'. *Görlitzer Bürgertestamente des 16. Jahrhunderts*, Magdeburg, Meine Verlag, 2009.

Marquardt (Uta), « Görlitzer Testamente des 16. Jahrhunderts als Quelle sozialgeschichtlicher Untersuchungen » in *Neues Lausitzisches Magazin* N.F. 4 (2001), p. 33-54.

Meyer (Gunnar), « Milieu und Memoria. Schichtsspezifisches Stiftungsverhalten in Lübecker Testamenten aus dem 2. Viertel des 15. Jahrhunderts » in *Zeitschrift des Vereins für Lübeckische Geschichte*

und *Altertumskunde*, 78, 1998, p. 115-141.

Nielsen (H.), Liedgren (J.) Hamre (L.), Karlsson (S.), « Testamente » in *Kulturhistorisk Leksikon for Nordisk Middelalder fra vikingetid til reformationstid*, Copenhagen, Rosenkilde og Bagger, 1956, p. 18.

Noodt (Birgit), *Religion und Familie in der Hansestadt Lübeck anhand der Bürgertestamente des 14. Jahrhunderts*, Lübeck, Schmidt-Römhild, 2000.

Ogris (Werner) « Testament », in Erler (Adalbert), Kaufmann (Eckehard) et Stammer (Wolfgang) dir., *Handwörterbuch zur deutschen Rechtsgeschichte*, Berlin, Erich Schmidt, 1998, vol. 5, col. 151-166.

Paringer (Thomas) et Richard (Olivier), « Die Testamente der Reichsstadt Regensburg aus Spätmittelalter und Früher Neuzeit. Entstehung – Überlieferung – Quellenwert » in *Archivalische Zeitschrift*, 87, 2005, p. 197- 234.

Poek (Dietrich), « Totengedanken in Hansestädten » in *Vinculum societatis: Joachim Wollasch zum 60. Geburtstag*, Franz Nieske, ed., Sigmaringendorf, Verlag Glock und Lutz, 1991, p. 175-232.

Reinhardt (Uta), *Lüneburger Testamente des Mittelalters 1323 bis 1500*, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung (Quellen und Untersuchungen zur Geschichte Niedersachsens im Mittelalter, 37), 1996.

Richard (Olivier) *Mémoires bourgeoises ; Memoria et identité urbaine à Ratisbonne à la fin du Moyen Âge*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

Richard (Olivier), « Les testaments de la fin du Moyen Âge dans l'espace germanique » dans *Bulletin d'information de la Mission Historique Française en Allemagne*, 42, 2006, p. 97-108.

Riethmüller (Marianne), *To troste miner sele. Aspekte spätmittelalterlicher Frömmigkeit im Spiegel Hamburger Testamente*, Hambourg, Verlag des Vereins für Hamburgische Geschichte, 1994 [Beiträge zur Geschichte Hamburgs, 47].

Rüther (Stefanie), « Zwischen Stand und Geschlecht. Weibliches Selbstverständnis im Spiegel lübeckischer Testamente des Spätmittelalters » in Sünje Prühl/Lucie Kuhse/Jürgen Sarnowsky (Hgg.), *Der Blick auf sich und die anderen. Selbst- und Fremdbild von Männern und Frauen in Mittelalter und früher Neuzeit. Festschrift für Klaus Arnold* [Nova mediaevalia. Quellen und Studien zum europäischen Mittelalter, Bd. 2], Göttingen 2007, p. 67-93

Rüther (Stefanie), *Prestige und Herrschaft. Zur Repräsentation der Lübecker Ratsherren in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Köln/ Weimar-Vienne, Böhlau, 2003 [Norm und Struktur, 16].

Scheller (Benjamin), *Memoria an der Zeitenwende. Die Stiftungen Jakob Fuggers des Reichen vor und während der Reformation (ca.*

1505-1555), Berlin, Akademie, 2004 [Stiftungsgeschichten, 3].

Schildhauer (Johannes), « *Ad pias causas*. Vermächtnisse an die Kirche und an die Armen -- auf der Grundlage der Straslunder Bürgertestamente (Anfang des 14. Jahrhunderts bis zur Reformation.) » in *Czas, przestrzeń, praca w dawnych miastach. Studia ofiarowane Henrykowi Samsonowiczowi w szóstą rocznicę urodzin*, A. Wyrobisz and M. Tymowski, Varsovie, Wydawnictwo Naukowe PWN, 1991, p. 291-301.

Schildhauer (Johannes), « Religiöse Vorstellung, soziale Verhaltensweisen und kaumännisches Denken des hansischen Stadtbürgers auf der Grundlage straslunder Bürgertestamente » in *Jahrbuch für Regionalgeschichte* 16 (1989), p. 29-41.

Schildhauer (Johannes), *Hansestädtischer Alltag. Untersuchungen auf der Grundlage der Straslunder Bürgertestamente vom Anfang des 14. bis zum Ausgang des 16. Jahrhunderts*, Weimar, Hermann Böhlau, 1992 [Abhandlungen zur handels- und Sozialgeschichte].

Schulz (Gabriele), *Testamente des späten Mittelalters aus der Mittelrheingebeit. Eine Untersuchung in rechts- und kulturgeschichtlicher Hinsicht I*, Bonn, 1976 [Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte n°27]

Selch Jensen (Carsten), « Remembering the Dead and Caring for the Poor. Aspects of the Religious Life among the People of Late Medieval Lübeck » in *Zeitschrift des Vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde*, 84, 2004, p. 35-52.

Signori (Gabriela), *Vorsorgen - vererben - erinnern. Kinder- und familienlose Erblasser in der städtischen Gesellschaft des Spätmittelalters*. Göttingen 2001

Sowina (Urszula), « Najstarsze sieraszkie testamenty mieszczańskie z początku XVI w. analiza źródłowa » in *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej* 39 (1991), p. 3-24 (en polonais, résumé en français)

Sowina (Urszula), « Testaments of the Burghers from Sieradz, 1500-1538 » in *Acta Poloniae Historica* 67 (1993), p. 47 - 78.

Sprandel (R.), « Testamente. » in *Quellen für Hanse-Geschichte*. Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters 36 (1982), p. 93-123.

Staub (Martial), « Les fondations de services anniversaires à l'exemple de Saint-Laurent de Nuremberg : prélèvement pour les morts ou embellissement du culte » dans *La parrocchia nel Medioevo : economia, scambi, solidarietà*, actes du colloque de Lausanne (octobre 1991), a cura di A. Paravicini Bagliani e V. Pasche, coll. *Italia Sacra* n°53, Roma, Herder Editrice, 1995, p. 232-253.

Wiegandt (Jürgen), *Die Plescows. Ein Beitrag zur Auswanderung Wisbyer Kaufmannsfamilien nach Lübeck im 13. und 14. Jahrhundert*. Quellen und Forschungen zur Hansischen Geschichte n° 28, (1988).

Zahnd (Urs Martin) « Spätmittelalterliche Bürgertestamente als Quellen zu Realienkunde und Sozialgeschichte » in *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung* 96 (1988) p. 55-78.

Zilynski (Bodhan), « Zprávy o Táboře a jeho obyvatelích v nejstarších knihách ksaftu^o Nového mesta pražského (1436 - 1494) » in *Táborský archiv* 1 (1987), p. 61-67.

Zilynski (Bodhan), « Jeste ke knihám ksaftu^o Nového mesta pražského s ohledem na Tábor a Táborsko » in *Táborský archiv* 4 (1992), p. 42-46.

dans la Péninsule italienne

Bacci (Michele), *"Pro remedio anima". Immagini sacre e pratiche devozionali in Italia centrale (secoli XIII e XIV)*, Pisa, GISEM-Edizioni ETS, 2000.

Banker (James R.), *Death in the Community. Memorialization and Confraternities in an Italian Commune in the Later Middle Ages*, Athens, Georgia, The University of Georgia Press, 1988.

Nolens intestatus decedere: il testamento come fonte della storia religiosa e sociale. Atti dell'Incontro di studio (Perugia, 3 Maggio 1983), Bartoli Langeli (Attilio) ed. Archivi dell'Umbria, inventari e ricerche 7 (1985).

Bertram (Martin), « 'Renaissance Mentality' in Italian Testaments » in *The Journal of Modern History* 67 (1995), p. 358-369.

Bertram (Martin), « Bologneser Testamente », in *Quellen und Forschungen aus Italienischen Archiven und Bibliotheken* 70 (1990) p. 151-233 et 71 (1991), p. 195-240.

Bertram (Martin), « Hundert Bologneser Testamente aus einer Novemberwoche des Jahres 1265 » in *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 69 (1989) 80-110.

Bertram (Martin), « Mittelalterliche Testamente. Zur Entdeckung einer Quellengattung in Italien » in *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 68 (1988) p. 509-545.

Bertram (Martin), « Testamenti medievali bolognesi: una miniera documentaria tutta da esplorare » in *Rassegna degli Archivi di Stato* 52 (1992), p. 307-323.

Bloise (Delia), « Testamenti trecenteschi delle XIII casate » in *Archaeografo triestino* ser. 4, 40 (1980) p. 5-74.

Bonnano (Claudio) et Pellegrini (Luigi), « I legati 'pro anima' ed il problema della salvezza dei testamenti fiorentini della seconda metà del Trecento », in *Ricerche storiche* 15 (1985) p. 183-220.

Braunstein (Philippe), « Appunti per la storia di un minoranza: la popolazione tedesca di Venezia nel medioevo » in *Struttura familiari, epidemie, migrazioni nell'Italia medievale*, R. Comba ed., Naples: Edizioni scientifiche italiane, 1984, p. 511-517.

Bresc (Henri), *Un monde méditerranéen : économie et société en Sicile (1300-1450)*, Rome, Bibliothèque des écoles française d'Athènes et de Rome, 1986, p. 606-621 et 689-700.

Camporeale (Salvatore), « La morte, la proprietà e il 'problema della salvezza.' Testamenti e ultime volontà a Siena dal 1200 al 1800. (Considerazioni di storia e storiografia.) » in *Memorie domenicane* 22 (1991) p. 281-404.

Chiodi (G.), *L'interpretazione del testamento nel pensiero dei glossatori*, Milano, Pubblicazioni dell'Università di Milano, Facoltà di Giurisprudenza, Istituto di storia del diritto italiano n°21, 1997.

Cohn (Samuel K.), « Burckhardt Revisited from Social History » in *Language and Images of Renaissance Italy*, Alison Brown ed., New York: Oxford University Press, 1995, p. 217-236.

Cohn (Samuel K.), « Le ultime volontà: famiglie, donne e peste nera nell'Italia centrale » in *Studi storici* 32 (1991) p. 859-875.

Cohn (Samuel K.), « Piété et commande d'oeuvres d'art après la Peste noire » dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 51e année, N. 3, 1996. p. 551-573.

Cohn (Samuel K.), *Death and Property in Siena: 1205-1800*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1988.

Cohn (Samuel K.), *The Cult of Remembrance and the Black Death: Six Renaissance cities in central Italy*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992.

Collodo (Silvano), « Note per lo studio della popolazione e della società di Padova nel Quattrocento » in *Viridarium floridum. Studi di storia veneta offerti dagli allievi a Paolo Sambin*, Medioevo e umanesimo, 54. Padoue, Editrice Antenore, 1984, p. 159-189.

Condini (Luca), « Un sondaggio fra i testamenti milanesi del Quattrocento » in *Archivio Storico Lombardo* 11^{ème} ser. 8 (1991), p. 367-389.

Corbo (Anna Maria), « I legati 'pro anima' e il restauro delle chiese a Roma tra la seconda metà del XIV secolo e la prima metà del XV » in *Commentari* 18 (1967) 2-3, p. 225-230.

Cracco (Giorgio), « Mercanti in crisi: realtà economiche e riflessi emotivi nella Venezia del tardo Duecento » in *Studi sul medioevo veneto*, Turin, Giappichelli, 1981, p. 7-24.

Crouzet-Pavan (Elisabeth), *"Sopra le acque salse". Espaces, pouvoir et société à Venise à la fin du Moyen Age*, Rome, Collection de l'Ecole française de Rome, 1992, 2 tomes, notamment p. 410-421 et p. 571 et suivantes.

De Franceschi (Camillo), « Testamenti polesani del secolo XV, con alcuni cenni sulle antiche casate patrizie di Pola » in *Atti e memorie della Società istriana di archeologia e storia patria* 42 (1930) p. 167-219.

De Sandre Gasparini (Giuseppina), « Il francescanismo a Verona nel '200: note dai testamenti » in *Le Venezie francescane* n.s. 2 (1985), p.121-141.

De Sandre Gasparini (Giuseppina), « La devozione antoniana nella scuola del Santo di Padova nel secolo XV. Da un'indagine su testamenti di soci e simpatizzanti » in *San Antonio di Padova fra storia e pietà*, Padua, 1977, p. 333-344.

Donvito (L.), « Ricerche e discussioni in Francia su un tema di storia della mentalità : gli atteggiamenti collettivi di fronte alla morte » in *Rivista di storia e letteratura religiosa*, XIII, 1977, p. 376-339.

English (Edward Donald), « La prassi testamentaria delle famiglie nobili a Siena e nella Toscana del Tre-Quattrocento » in *I ceti dirigenti nella Tosana del Quattrocento* atti del V e VI convegno di studi sulla storia dei ceti dirigenti in Toscana, Firenze, 1987, p. 463-472.

Epstein (Steven), *Wills and Wealth in Medieval Genoa 1150-1250*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1984.

Folin (Marco), *Procedure testamentarie e alfabetismo a Venezia nel Quattrocento* in *Scrittura e Civiltà*, XIV, 1990, p. 243-270.

Gavitt (Philip), *Charity and Children in Renaissance Florence: The Ospedale degli Innocenti, 1410-1536*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 1990.

Grimaldi (F.), *La chiesa di Santa Maria di Loreto nei testamenti recanatesi dei secoli XIV e XVI* in *Archiva Ecclesie* 28/29 (1985-86), p. 232-236.

Guzzetti (Linda), *Venezianische Vermächtnisse. Die soziale und wirtschaftliche Situation von Frauen im Spiegel spätmittelalterlicher Testamente*, Stuttgart/ Weimar, Metzler, 1998.

Judde de Larivière (Claire), « Procédures, enjeux et fonctions du testament à Venise aux confins du Moyen Âge et des Temps modernes. Le cas du patriciat marchand », *Le Moyen Âge*, t. 108, fasc. 3-4, 2002, p. 527-563.

Kirschner (Julius), « Materials for a Gilded Cage: Non-dotal assets in Florence, 1300-1500 » in *The Family in Italy from Antiquity to the Present*, Richard P. Saller and David I. Kertzer eds., New Haven: Yale University Press, 1991, p. 184-207.

Kittell (Ellen E.) « Testaments of two cities: A comparative analysis of the wills of medieval Genoa and Douai » in *European Review of History - Revue européenne d'histoire*, Volume 5, Issue 1, Spring 1998 , p. 47 - 82.

Kuehn (Thomas), « Law, Death, and Heirs in the Renaissance: Reputation of Inheritance in Florence » in *Renaissance Quarterly*, Vol. 45, No. 3. (Autumn, 1992), p. 484-516.

Lombardo (Maria Luisa) et Morelli (Mirella), « Donne e testamenti a Roma nel Quattrocento » in *Donne a Roma tra medioevo e età moderna*. Rome, Centro di ricerca, 1993, p. 23-130.

Margini di libertà. Testamenti femminili nel medioevo, a cura di Maria Clara Rossi, Vérone, Cierre edizioni, 2010 [Biblioteca dei Quaderni di Storia religiosa].

Mauri (Luisa Chiappa), « Testamenti lombardi in tempo di peste: alcuni riflessioni » in *La Peste Nera: Dati di una realtà ed elementi di una interpretazione* (Atti del XXX Convegno storico internazionale, Todi, 10-13 ottobre 1993), Spolète, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1994, p. 215-252.

Mc Kee (Sally), *Wills from Late Medieval Venetian Crete (1312-1420)*, Washington, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1998, 3 tomes.

Morire nel Medioevo. Il caso di Siena, Atti del convegno, Siena, 14-15 novembre 2002, a cura di Silvia Colucci, in *Bullettino Senese di Storia Patria*, CX (2004), Sine, Siena, Accademia senese degli Intornati, 2004.

Mosti (R.), *Il senso della morte nel tardo medioevo attraverso i testamenti tiburtini* in *Atti e memorie della Società tiburtina di storia e d'arte*, LXII, 1989, p. 187-227.

Nolens intestatus decedere. Il testamento come fonte della storia religiosa e sociale. Atti dell'Incontro di studio (Perugia, 3 Maggio 1983), Bartoli Langeli (Attilio) ed., Archivi dell'Umbria, inventari e ricerche 7 (1985).

Osheim (Duane), « I sentimenti religiosi dei lucchesi al tempo di Castruccio » in *Castruccio Castracane e il suo tempo*, Pescia, Stamperia Benedetti, 1985, p. 99-111.

Owen Hughes (Diana) « Struttura familiare e sistemi di successione ereditaria nei testamenti dell'Europa medievale » in *Quaderni storici* 33 (1976), p. 929-952.

Paciaroni (R), « La società sanseverinate del Quattrocento: i pelli-grinaggi » in *Atti e memorie della Deputazione di storia patria per le Marche* n.s. 83 (1978), p. 107-156.

Padovani (Andrea), *Studi Storici sulla dottrina delle sostituzioni*, Milano, 1983 (Ius nostrum, 18) (sutr la romanisation des testaments méridionaux p. 181 et suivantes).

Paravicini Bagliani (Agostino), « I testamenti medievali. Nuove fonti per la storia religiosa di Roma » in *Ricerche per la storia religiosa di Roma* 4 (1980), p. 16-22.

Paravicini Bagliani (Agostino), *I testamenti dei cardinali del Duecento*, Rome, Società Romana di Storia Patria, 1980.

Petti Balbi (Giovanna), *La vita e la morte : riti e comportamenti nella Genova medievale* in *Legislazione e società nell'Italia medievale ; per il VII centenario degli statuti d'Albenga*, atti del convegno d'Albenga (ottobre 1988), Bordighera, Istituto internazionale di studi liguri (collana storico-archeologica della Liguria occidentale n°XXV), 1990, p. 425-457.

Pirillo (Paolo), « La Terrasanta nei testamenti fiorentini del Duecento » in *Italia, oriente, mediterraneo: Toscana e Terrasanta nel Medioevo*, Franco Cardini ed., Florence, 1982, p. 57-74.

Pirillo (Paolo), « Una comunità e la sensibilità religiosa nel basso Medioevo : Castelfiorentino e la salvezza dell'anima » in *Ricerche storiche* 18 (1988), p. 3-34.

Rando (Daniela), « Minori e vita religiosa nella Treviso del Duecento » in *Minoritismo e centri veneti nel Duecento*, Giorgio Cracco ed., Trento, 1983, p. 63-91.

Redon (Odile), *Autour de l'Hôpital Santa Maria della Scala a Sienne au XIII^e siècle* in *Ricerche Storiche*, 15, 1985, p. 17-34.

Ricci (Simona), *De hac vita transire. La pratica testamentaria nel Valdarno superiore all'indomani della Peste Nera*, Florence, 1998.

Rigon (Antonio), "Influssi francescane nei testamenti padovani del Duecento e Trecento." *La Venezia francescana* n.s. 2 (1985), p. 105-119.

Rigon (Antonio), « I testamenti come atti di religiosità pauperistica » in *La conversione alla povertà nell'Italia dei secoli XII-XIV*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1991.

Rigon (Odile), « Influssi francescane nei testamenti padovani del Due e Trecento » in *Le Venezia Francescane* n.s. 2 (1985), p. 105-119.

Rosenthal (E. G.), « Testaments : A note on three unknown indices in the Florentine archives » in *Renaissance Quarterly* 34 (1981), p. 356-358.

Rossi (Maria Clara), a cura di, *Margini di libertà. Testamenti femminili nel medioevo*, Vérone, Cierre edizioni, 2010 [Biblioteca dei Quaderni di Storia religiosa].

Samaritani (Antonio), « Mentalità religiosa nell'ora del testamento in una città italiana: Ferrara durante la temperia degli ordini mendicanti (sec.XIII-XIV) » in *Analecta pomposiana* 7 (1982), p. 59-129.

Samaritani (Antonio), « Mentalità religiosa specie nell'ora del testamento in un castello bolognese: Cento nel secolo XIV » in *Analecta Pomposiana* 12 (1987), p. 5-36.

Sensi (Mario), « Pellegrinaggi a Montesantangelo al Gargano nei notarili delle valle spoletana sul calare del Medioevo » in *Campania Sacra* 8/9 (1977/8), p. 81-120.

Severino Polica (Gabriella), « Morte e cultura ecclesiastica nel Duecento » in *Studi storici* (1980), p. 909-914.

Strocchia (Sharon), *Death and Ritual in Renaissance Florence*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1992.

Trexler (Richard) « Death and Testament in the Episcopal Constitutions of Florence (1327) » in *Renaissance Studies in Honor of Hans Baron*, Anthony Molho and John Tedeschi eds., Northern Illinois University Press, 1971, p. 29-74, repris dans *Church and Community 1200-1600: Studies in the history of Florence and New Spain*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 1987, p. 245-288.

Vallaro (Anna), *Il significato religioso dei testamenti sangimignanesi in tempo di peste* in *Studi medievali*, XLI, 2000, p. 369-408./

Vitolo (G.), « Parrocchie, insediamenti francescani e pratica testamentaria a Eboli nel basso Medioevo » in *I regesti delle pergamene di San Francesco di Eboli*, C. Carlone ed., Altavilla: Silentina, 1986.

dans la Péninsule ibérique

Aurell (Jaume), *Els mercaders catalans al Quatre-Cents. Mutació de valors i procés d'aristocratització a Barcelona (1370-1470)*, Lleida, Paàgès editors, 1996.

Baldó Alcoz (Julia), García de la Borbolla (Angeles) Pavón Benito (Julia), « registrar la muerte (1381-1512). Un análisis de testamentos y mandas pías contenidos en los protocolos notariales navarros » in *Hispania*, LXV/1, núm. 219 (2005), p. 155-226.

Baldó Alcoz (Julia), *Requiem aeternam. Ritos, actitudes y espacios en torno a la muerte en la Navarra bajomedieval*, Tesis Doctoral inédita, Universidad de Navarra, noviembre 2005.

Battle Gallart (Carme) Casas Nadal (Monserrat), « La caritat privada i les institucions benèfiques de Barcelona (sigle XIII) » in *La pobreza y la asistencia a los pobres en la Cataluña medieval*, 2 vols. CSIC Barcelona 9 (1980) I, p. 17-190.

Battle Gallart (Carme), « La família i la casa d'un draper de Barcelona, Burget de Banyeres (primera meitat del segle XIII) » in *Acta historica et archaeologia mediaevalia* 2 (1981), p. 69-91.

Battle Gallart (Carme), « La historia della dona a la Barcelona del segle XIII, segons els testaments » in *Universitas Tarraconensis* 10 (1992), p. 15-31.

Beirante (M. A.) , « Para a história da morte em Portugal (séc. XII - XIV) », en *Estados de História de Portugal, vol. 1. Homenagem a A.H. de Oliveira Marques*, Lisboa, 1982.

Bejarano Rubio (Amparo), *El Hombre y la muerte. Los testamentos murcianos bajomedievales*, Murcia, 1990.

Blasco Martínez (Asunción), « Mujeres judías zaragozanas ante la muerte » in *Aragón en la Edad Media*, 9, Zaragoza Departamento de Historia Medieval, Ciencias y Técnicas Historiográficas y estudios Arabes y Islámicos, 1991, p. 77-120.

Blasco Martínez (Asunción), « Testamentos de mujeres judías aragonesas, 1401-1418 » in *Proceedings of the Tenth World Congress of Jewish Studies*, David Assaf, ed., Jerusalem: World Union of Jewish Studies, 1990, II, p. 127-134.

Borras i Feliu (Antoni), « L'ajuda als pobres en els testaments de Catalunya i València del segle XV » in *La pobreza y la asistencia a los pobres en la Cataluña medieval*, Manuel Riu ed., Barcelona: C.S.I.C., 1980, p. 363-371.

Broida (Equip) « Actitudes de las mujeres medievales ante la muerte (Los testamentos de Barcelonesas de los siglos XIV y XV) » in *Las mujeres en el cristianesimo medieval*, Angela Muñoz Fernández ed., Madrid: Asociación Cultural Al-Mudayna, 1989, p. 463-475.

Broida (Equip) « Els àpats funeraris segons els testaments vers 1400 » in *Anuario de estudios medievales* 20 (1988), p. 263-269.

Broida (Equip) « La viudez. ¿Triste o feliz estado? Las ultimas voluntades de las barceloneses en torno al 1400 » in *Las mujeres en las ciudades medievales*, T.M. Vinyoles, et al., eds., Madrid: Universidad Autónoma de Madrid, 1984; 27-41.

Burns (Robert I.), *Jews in the Notarial Culture : Latinate Wills in Mediterranean Spain, 1250-1350*. Berkeley, University of California Press, 1996.

Cantera Montenegro (Margarita), « Derecho y sociedad en la Rioja bajomedieval a través de los testamentos (siglos XIII-XV) » in *Hispania* 47 (1987), p. 33-82.

Cantera Montenegro (Margarita), « Notas sobre libros en los testamentos riojanos medievales (siglos XIII-XV) » in *Mayurqa* 22 (1989), p. 89-94.

Carlé (Carmen), « La sociedad castellana del siglo XV en sus testamentos » in *Anuario de estudios medievales* 18 (1988), p. 537-549.

Casas (M.), « Aspects religioso-economics de la vita de Cardona segons els testaments del 1373 al 1383 » in *Cuadernos de Historia Economica de Cataluña*, XIX, 1978, p 131-154.

Coria-Colino (Jesús), « El testamento como fuente de estudio sobre mentalidades (s. XIII al XV) » in *Miscelánea medieval murciana* 9, (1982) 193-219.

García Herrero (María del Carmen) y Falcón Pérez (María Isabel), « En torno a la muerte a finales de la Edad Media aragonesa » in *En la España medieval*, 2006, 29, p. 153-186.

García Herrero (María del Carmen), «Ritos funerarios y preparación para bien morir en Calatayud y su Comunidad (1492)» in *Revista de Historia Jerónimo Zurita*, 59-60 (1989), pp. 89-120.

García Herrero (María del Carmen), «La muerte y el cuidado del alma en los testamentos zaragozanos de la primera mitad del siglo XV», in *Aragón en la Edad Media*, VI (1984), pp. 209-245.

Gómez Nieto (Lenor), «Las misas por los difuntos testamentos madrilenos bajomedievales» in *En la España medieval* 15 (1992), p. 353-366.

Gómez Nieto (Lenor), *Ritos funerarios en el Madrid Medieval*, Madrid, Laya, 1991

Guiance Basualdo (Ariel), *Los discursos sobre la muerte en la Castilla medieval (siglos VIII-XV)*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1998.

Guiance Basualdo (Ariel), *Muertes medievales. Mentalidades medievales. Un estado de la cuestión sobre la historia de la muerte en la Edad Media*, Buenos Aires, Instituto de Historia Antigua y Medieval, 1989.

Guilleré (Christian), *La peste noire à Gérone dans Annals de l'Institut d'Estudis gironis*, vol. XXVII, 1984, p. 87-161.

Gunzberg Moll (Jordi), «Las crisis de mentalidad en la Barcelona del siglo 14» in *Buletin de la Asociacion de demografia historica*, Madrid, A.D.E.H., vol. 7 fasc. 2, 1989, p. 9-35

Gunzberg i Moll (Jordi), «Testamentos del siglo XIV del Archivo Histórico de Protocolos de Barcelona y su aplicación a la demografía histórica. Estudio archivístico metodológico» in *Acta historica et archaeologica mediaevalia* 10 (1989) 89-98.

Julia Viñamata (José Ramón), «Las actitudes mentales de los barceloneses del primertercio del siglo XIV» in *Anuario de estudios medievales* 20 (1990), p. 15-51.

Julia Viñamata (José Ramón), «La menestralía barcelonesa del primer tercio del siglo XIV a través de un manual notarial de testamentos». in *Historia urbana del Pla de Barcelona*, Anna Maria Androer i Tasis ed., Barcelona: Ajuntament de Barcelona, Institut Municipal d'Historia, 1989/90, I, p. 277-292.

Julia Viñamata (José Ramón), «La Riqueza de los barceloneses delprimer tercio del siglo XIV a travéa de sus testamentos» in *Miscelania de textos medievals* 6 (1992), p. 1-46.

Julia Viñamata (José Ramón), «Los testamentos entre las élites castellaizas de la segunda mitad del siglo XIV a la segunda del XV» in *Revista de Ciencias de las religiones*, 2000, 5, p. 163-178.

Martín Cea (Juan Carlos), «il modelo testamentario bajomedieval castellano y su reflejo en los diferentes grupos sociales» in *Edad Media. Revista de Historia*, 6 (2003-2004), p. 103-156.

Mitre Fernández (Emilio), « La muerte y sus discursos dominantes entre los siglos XIII y XV (Reflexiones sobre recientes aportes historiográficos) » in *Muerte, religiosidad y cultura popular, siglos XIII-XVIII*, ed. E. Serrano Martín, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1994, pp. 15-35.

Mitre Fernández (Emilio), « La preparación ante la muerte en torno a 1300 » in *Acta historica et archaeologica mediaevalia* 7/8 (1986/7) 219-243.

Ollich (Imma), « La història medieval i les noves tècniques d'anàlisi per ordinador : els testaments de Vic del segle XIII » in *Acta historica et archaeologica mediaevalia* 1 (1980) p. 11-27.

Portela Silva (E.) y Pallares Méndez (M.C.), *Muerte y sociedad en la Galicia medieval (siglos XII-XIV)* in *Anuario de estudios medievales*, Barcelona, 1985, p. 189-202.

Rodrigo Estevan (María Luz), *Testamentos medievales aragoneses. Ritos y actitudes ante la muerte (siglo XV)*, Zaragoza, Ediciones 94, 2002.

Romero Fernández-Pacheco (Juan Ramón) « Morir en Madrid a fines del siglo XV. Economía monástica y mentalidades religiosas » in *Anuario de Estudios Medievales*, 19 (1989), pp. 573-586.

Rubio Semper (Agustín), « Piedad, honras fúnebres y legados piadosos en Aragón (Calatayud) » in *Muerta, Religiosidad y Cultura popular. Siglos XIII - XVIII*, E. Serranos ed.. Zaragoza, Institucion "Fernando el Catolico", 1994, p. 241-278.

Ruiz (Teofilo F.), *The business of salvation : Castilian wills in the Late Middle Ages* in *On the social Originis of Medieval Institutions. Essays in Honor of J.F. O'Callaghan*, D.J. Kagay and Th. M. Vann ed. Brill, Leide-Boston, Cologne, 1998, p. 61-90.

Sánchez Sesa (Rafael), « Modelos de muerte y mentalidad religiosa en la península ibérica. Modelos de muerte y mentalidad religiosa en la península ibérica. Los testamentos entre las élites castellanas de la segunda mitad del siglo XIV a la segunda del XV » in *Ilu. Revista de Ciencias de las Religiones*, 2000, nº5, pp. 163-178

Taylor (Nathaniel L.), « Medieval Catalan Wills : Family Charter Evidence in the Archives », *Primary Sources and Original Works* 2 (1993), p. 103-134.

Testamenti ecclesiae Portugaliae (1071-1325), sous la direction de Maria de Rosário Barbosa Morujão, Lisbonne, Centro de Estudos de história religiosa Universidade católica portuguesa, 2010.

To i Figueras (Lluís), « L'evolució dels ritus funeraris a Catalunya a través dels testaments (segles X-XII) » in *Lambard*, 3, 1987, p. 75-96.

Vasconcellos Vilar (Hermínia) et Marques da Silva (Maria Joao), « Morrer e testar na Idade Média: alguns aspectos da testamentari dos séculos XIV e XV » in *Lusitania Sacra* 2nd er. 4 (1992) 39-60.

Vasconcellos Vilar (Hermínia), « *A vivência da morte no Portugal medieval: A Estramadura Portuguesa (1300 a 1500)* », Redondo, Património, 1995.

Villaró (Albert), « La peste negra, el 1348, a La Seu D'Urgell » in *Urgellia* 8 (1986-1987), p. 271-302.

Jacques Chiffolleau